

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

LES

MARIONNETTES

DU

DIABLE

(MADEMOISELLE DE KERVEN)

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN

auteur de

Les Viveurs de Province, la Maison Rose, l'Auberge du Soleil d'Or, la Reine de Saba, l'Épée du Commandeur, Mademoiselle Lucifer, les Amours de Vénus, le Château des Fantômes.

VIII

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-EDITEUR

RUE FONTAINE MOLIÈRE, 27

CHAPITRE NEUVIEME.

IX

Consummatum est.

De la chambre voisine où ils se trouvaient, attendant la réponse de Carmen, le vieillard et le jeune homme entendirent les paroles que nous venons de répéter, et ils entrèrent aussitôt.

Pour la première fois ils voyaient la fiancée d'Olivier autrement vêtue que de ses longs habits de deuil, qui certes n'amoindrissaient point sa merveilleuse beauté, mais qui lui faisaient un cadre de tristesse.

Carmen, dans sa blanche toilette de mariée, — Carmen les épaules et les bras nus, — Carmen couronnée de fleurs et parée de bijoux dont l'immense valeur n'excluait pas la simplicité, — Carmen transfigurée, rayonnante, —

leur parut un rêve, — une madone, — la complète réalisation du plus impossible idéal.

Le regard de la jeune femme et celui d'Olivier ce croisèrent. — L'un était chargé de tendre langueur et d'amoureuse électricité. — L'autre exprimait une admiration émue et presque brûlante.

Olivier baissa les yeux, — il se sentait troublé jusque dans les plus profonds replis de son cœur qu'habitait cepen-

dant la blonde image de Dinorah. — Il rougit, comme s'il venait de se surprendre en flagrant délit d'infidélité et tout bas il se dit :

— Je suis lâche et félon... voici déjà que mon âme, qui n'est plus à moi, s'élance vers l'enchanteresse... — Oh! Dinorah... Dinorah, ma bien-aimée, je ne suis pas digne de toi... — pardonne moi, car je te trahis...

Cependant Carmen s'avançait à la rencontre de Philippe Le Vaillant.

— Mon père — murmura-t-elle en faisant un mouvement pour s'agenouiller devant lui — bénissez-moi... je vais être votre fille... et je suis digne de ce grand bonheur par mon amour pour vous...

Elle ajouta tout bas, mais de façon à être entendue de Philippe et d'Olivier :

— Et pour lui...

Le vieillard ne laissa point à Carmen le temps de mettre un genoux en terre. — Il se pencha vers elle — il la releva

au moment où elle s'inclinait — il la serra dans ses bras et il couvrit de baisers son front et ses joues en s'écriant :

— Oh! chère fille, ta place n'est pas à mes pieds — ta place est sur mon cœur que tu partages avec mon cher Olivier.., — Cette bénédiction que tu me demandes, je te la donne de toute mon âme... — Je te devrai le bonheur de mes dernières années, car voici que le rêve de ma vie se réalise... — Ce jour est le plus beau de mes jours!... —

Pourquoi faut-il qu'une pensée amère, qu'un souvenir déchirant viennent l'attrister?... — Pourquoi faut-il que ton père, mon ami, mon frère bien-aimé, ne soit pas auprès de nous, partageant notre joie, bénissant ses enfants, — écoutant le cri de ma reconnaissance pour le cadeau royal qu'il a fait à mon fils...

— Mon père — balbutia Carmen — il nous voit de là-haut... — de là-haut il nous bénit... — de là-haut il vous remercie...

Quelques secondes de silence succédèrent à ces mots.

Une grosse larme coulait sur la joue de Philippe Le Vaillant.

Carmen essuyait ses beaux yeux, — qui cependant n'étaient point humides.

Olivier, très-agité, s'efforçait de penser à Dinorah, — mais sa pensée rébelle revenait à Carmen malgré lui, et ses regards s'attachaient invinciblement sur cette admirable créature, pleine de fascinations et d'enivrement, et qui allait

lui appartenir devant Dieu et devant les hommes.

L'armateur rompit le silence.

— Annunziata – s'écria-t-il — que tu es belle!!..

— Si ce que vous dites est vrai, mon père, — répondit Carmen — j'en suis heureuse .. oh! bien heureuse... et c'est pour lui...

Comment, à moins d'avoir une âme de glace et d'acier, comment blesser par une froideur marmoréenne la douce

fiancée qui parle ainsi et qui va, dans moins d'une heure, vous jurer aux pieds de l'autel un éternel amour?...

Olivier prit la main de Carmen et la porta à ses lèvres contre lesquelles il la sentit se presser, palpitante et fiévreuse.

Le contact de cette petite main parfumée, la chaste caresse qu'elle faisait à ses lèvres, doublèrent l'agitation du jeune homme et firent monter le sang de son cœur à sa tête avec une étrange impétuosité.

Il lui sembla qu'il venait de boire un phyltre, ou l'eau du fleuve mythologique qui reléguait les souvenirs les plus récents dans les lointaines heures du passé...

Olivier n'oubliait point Dinorah cependant, mais l'angélique visage de la pauvre Bretonne disparaissait à demi dans un voile de brumes soudaines, — et l'image de Carmen se détachait, éblouissante, sur ce rideau de brouillards confus.

— Mon enfant, mon Annunziata, — reprit Philippe — l'heure approche... — Nos parents et nos amis attendent ta présence avec une impatience que je comprends et que j'approuve... — Es-tu complétement prête, et veux-tu venir les rejoindre ?..

— Je suis prête, mon père, et tout ce que vous voulez je le veux et je le voudrai toujours...

L'armateur présenta sa main droite à Carmen, — il descendit lentement avec

elle et avec Olivier l'escalier magnifique couvert de tapis de velours et de fleurs embaumées, — il traversa une antichambre où deux files de laquais faisaient la haie, et il pénétra, en conduisant toujours par la main la fiancée de son fils, dans les appartements de réception que les personnages les plus importants de la ville et des environs remplissaient déjà.

Parmi les nombreux invités qui se trouvaient réunis, beaucoup ne connais-

saient pas encore Garmen. — Aucun ne l'avait vue dans tout son éclat.

Au moment de son entrée, un murmure d'étonnement et d'admiration s'éleva de toutes parts, et nous pouvons affirmer que dans cette manifestation unanime la flatterie n'entrait pour rien.

Carmen parut tellement rayonnante — tellement supérieure à tout ce qu'on avait pu voir ou rêver, que les femmes, en la regardant, oublièrent même d'être

jalouses. — Pas une seule d'entre elles ne refusa de s'avouer tout bas que la fille de don José était digne d'un trône et de l'amour d'un roi...

En revanche, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, tous les hommes envièrent le bonheur d'Olivier.

Qui sait même si quelques-uns ne formulèrent point en eux-mêmes le projet, pour l'avenir, sinon de troubler, du moins de partager, si faire se pouvait, ce bonheur...

Parmi les notables invités, celui sur qui la beauté de Carmen parut produire et produisit réellement la plus vive impression, fut le marquis Georges de Grancey, gouverneur de la ville du Hâvre pour sa majesté le roi Louis XV.

Le marquis de Grancey était un jeune, riche et brillant seigneur, âgé de vingt-huit ans tout au plus, qui regrettait du meilleur de son cœur Versailles et Trianon, et qui se considérait tout à fait comme en exil dans son gouvernement.

Il n'avait d'ailleurs pas absolument tort, car à la suite d'une intrigue de cour dans laquelle il s'était déclaré maladroitement contre monsieur de Maurepas, le ministre en faveur, Georges de Grancey avait reçu l'ordre de résider au Hâvre jusqu'au moment où un ordre du roi le rappellerait à Versailles, cette terre promise des courtisans.

Mais on sait le vieux proverbe : *Les absents ont tort* !

Il est rare que ce proverbe n'ait pas raison.

Le marquis était absent — donc il avait tort — on l'oubliait. — L'ordre de rappel n'arrivait pas, et pouvait fort bien se faire attendre longtemps encore.

— Que Dieu soit béni!! — se dit en voyant Carmen le grand seigneur dépaysé — grâce au ciel voici donc enfin une distraction qui m'arrive et qui me fera trouver supportable cette odieuse ville de matelots et de marchands!! —

Cette *épousée* est vraiment divine !! — Ses yeux et sa bouche, — ses cheveux, ses épaules et ses bras, — son corsage prometteur et sa taille fine et souple, — son petit pied de duchesse et sa main de fée, — tout est beau, tout est parfait, et l'ensemble de ces merveilles éclipserait, à n'en pas douter, les femmes les plus à la mode et les plus vantées de la cour !!..

Le marquis s'approcha de Philippe Le Vaillant et sollicita la fauveur d'être présenté à Carmen sans plus de retard.

Georges de Grancey était très-beau et *fort bien fait de sa personne*, comme on disait alors. — Il avait surtout cette élégance hors ligne, ces manières exquises, cette légèreté de bon gout, cette spirituelle galanterie qui formaient l'exclusif apanage des gentilshommes habitués à vivre à la cour et pour ainsi dire dans l'intimité du roi.

Carmen le remarqua sur-le-champ.

— Voilà donc un courtisan! — pensa-t-elle, — il ne ressemble à aucun des

hommes que j'ai vu... Tancrède n'était qu'un gentilhomme... — Celui-ci est un grand seigneur... — Ah! c'est d'un grand seigneur que j'avais rêvé d'être la femme!! — Olivier est dix fois millionnaire, mais il n'est pas seulement noble .. — Que n'a-t-il quelques millions de moins et un écusson de plus !...

Et la jeune femme soupira. —

Le moment approchait. — Il était onze heures et demie. — La cérémonie,

nous le savons, devait commencer à midi.

Les cloches de l'église sonnaient à toutes volées comme pour annoncer quelque grande fête. — Dans les rues de la ville les innombrables ouvriers et les employés des chantiers de construction de Philippe Le Vaillant tiraient des coups de fusil et faisaient éclater des pétards et des bombes.

Dans les bassins, les navires étaient pavoisés.

La population entière, revêtue de ses plus beaux habits, s'entassait sur les places par où devait passer le cortége.

On savait d'avance que ce cortége serait splendide, car l'armateur, malgré sa simplicité habituelle, avait résolu de faire les choses d une façon véritable ment royale.

Cette attente des dignes habitants du Hâvre ne fut pas trompée.

Carmen, Philippe et Olivier, et le gouverneur de la ville, prirent place sur

les coussins de velours d'un carrosse tout aussi éblouissant que celui dont Molière parle dans le sonnet du Misanthrope. — Quatre chevaux blancs, conduits en main par des valets de pied enrubanés, traînaient cette voiture de gala, à laquelle, selon la belle fiancée, il ne manquait qu'une seule chose : — une couronne de comtesse ou de marquise sur les panneaux.

A la suite du carrosse de la mariée venaient une foule d'équipages attelés ri-

chement. — On remarquait le luxe inouï de celui du gouverneur, avec son éclatante livrée blanc, bleu et or, — (l'écusson des Grancey portant la croix d'argent sur champ mi-parti d'or et d'azur, timbré de la couronne de marquis et supporté par deux licornes de carnation). — Nous savons d'ailleurs que cet équipage était vide, George de Grancey se trouvant dans celui de Carmen.

Le cortége parcourut lentement les

rues, au milieu des *vivat* et des cris de joie du populaire. — A mesure que la file des voitures approchait de l'église, le cocher de l'armateur et les valets de pied tenant en main les chevaux, avaient toutes les peines du monde à se frayer un chemin parmi la foule de plus en plus compacte qui s'entassait de telle sorte qu'une pièce de monnaie jetée en l'air n'aurait pu toucher le sol en tombant

Cette cohue curieuse s'écartait diffi-

cilement pour livrer passage au cortége, et se pressait le long des maisons ni plus ni moins que les sardines bretonnes dans les boîtes de fer-blanc du Croisic ou de la Turballe. — On s'étouffait, on s'écrasait les pieds que c'était merveille; et, chose digne de remarque, les plus étouffés et les mieux écrasés n'étaient pas les moins joyeux.

Enfin le carrosse doré parvint et s'arrêta devant le porche tendu de blanc de la vieille église. — Les valets abat-

tirent le marche-pied et le marquis de Grancey, descendu le premier, offrit sa main à Carmen pour traverser l'église et la conduire jusqu'au prie-dieu splendidement sculpté qui l'attendait à l'entrée du chœur.

Sans le demi silence qu'imposait à la multitude le respect du saint lieu, on aurait entendu se croiser et se répondre, sur le passage de la fiancée, les bruyantes exclamations admiratives

qu'on se contentait d'échanger à demi voix et à petit bruit.

— C'est une madone !!.. — murmuraient les uns.

— C'est une déesse !!.. — répondaient les autres.

— C'est une merveille !!.. — disait tout le monde.

Et tout le monde ajoutait :

— Olivier Le Vaillant est bien heureux !!..

Et, certes, si la possession de l'une

des plus enivrantes créatures du monde entier pouvait suffire au bonheur, Olivier allait être en effet un homme heureux.

La messe de mariage commença.

Nous croyons avoir dit dans l'un des précédents chapitres que l'évêque de Rouen s'était rendu au Hâvre tout exprès pour la célèbrer.

Les orgues tonnèrent. — Les nuages bleuâtres et parfumés de l'encens montèrent en longues spirales vers les

voûtes avec les voix argentines des enfants de chœur, puis tout s'éteignit, les orgues et les voix, et le prélat s'avançant vers les fiancés leur demanda s'ils se prenaient mutuellement et librement pour époux et pour épouse.

— Oui — répondit Olivier.

— Oui — répondit Carmen.

L'évêque murmura les paroles sacramentelles et il ajouta :

— Vous êtes unis devant Dieu. — Aimez vous fidèlement.

Ces paroles furent suivies d'un petit discours simple et touchant que nous croyons inutile de rapporter ici. — La cérémonie s'acheva et les nouveaux époux, suivis de l'immense foule des invités, prirent le chemin de la sacristie pour signer les actes qui seuls à cette époque constataient l'union légitime.

Tout était consommé.

Carmen la baladine, Carmen, la veuve du chevalier Tancrède de Najac, venait, sous le nom d'Annunziata Rovéro, d'enchaîner à sa vie, d'une façon en apparence indissoluble, l'existence toute entière d'Olivier Le Vaillant.

Moralès, caché derrière un des piliers massifs, avait assisté au mariage malgré la formelle défense de sa sœur.

Quand la cérémonie fut achevée il se

frotta les mains et il reprit le chemin de l'hôtellerie *de l'ancre d'argent*, en murmurant :

— Carmen vient de travailler pour nous deux !!.. — Caramba !! — Je suis millionnaire puisque Carmen a des millions !!... . . . .

. . . .

. . . .

A mesure qu'approchait le soir, l'image de Dinorah s'effaçait de plus en plus dans le cœur d'Olivier.

CHAPITRE DIXIÈME

X.

Les désillusions.

Un an s'était écoulé depuis la célébration du mariage de Carmen et d'Olivier.

Traçons un rapide sommaire des évé-

nements survenus pendant ce laps de temps.

Peu de jours après la cérémonie nuptiale, Moralès avait fait son entrée dans la maison de l'armateur. — Présenté par Carmen comme un protégé, presque comme un ami de don José Rovéro, son père, et comme un homme d'un dévoûment et d'une probité à toute épreuve ; il s'était vu accueillir avec le plus affectueux empressement.

La fausse Annunziata avait dû même

intervenir pour empêcher Philippe de confier au nouveau venu les fonctions largement rétribuées de caissier. — Carmen n'aurait pu voir entre les mains de son frère, sans une épouvante parfaitement légitime, les millions qui devaient être un jour la propriété de son mari, par conséquent la sienne.

Moralès occupait donc un emploi indéterminé dans la splendide maison d'Ingouville.

Demi-intendant, demi-factotum, traité

d'ailleurs par les maîtres du logis sur le pied d'une parfaite égalité, comme un commensal et non point comme un subalterne, il mettait toutes ses facultés intellectuelles et toute cette habileté friponne dont il était si fier, au service d'un petit pillage domestique fort intelligent, organisé à son profit, et il s'enrichissait à miracle.

Aveuglés par une confiance absolue, Philippe et Olivier ne voyaient rien.

Carmen voyait tout au contraire, et de

grand cœur elle maudissait Moralès. — Mais il lui fallait fermer les yeux sur ses brigandages et garder le silence ; — elle était à la discrétion de son frère qui, d'un seul mot, pouvait la perdre, et elle connaissait assez le bandit pour avoir la certitude que, le jour où il se trouverait froissé ou entravé par sa sœur, il prononcerait le mot fatal.

Olivier, à peine au réveil des premières ivresses du mariage, avait reçu en plein cœur un coup d'autant plus

terrible qu'il était plus inattendu.

Quatre mois après l'union de son fils et de Carmen, Philippe Le Vaillant, à la suite d'un dîner qui réunissait à sa table quelques-uns de ses amis, et pendant lequel il s'était montré de joyeuse humeur, s'écria tout à coup : — *Mon Dieu !!...* en portant ses deux mains à son visage soudainement empourpré.

Puis on le vit ployer sur lui-même et tomber sur le tapis comme une masse inerte.

Les médecins, prévenus en toute hâte, ne se firent point attendre, et pratiquèrent une saignée qui fut inutile

L'armateur ne reprit pas un seul instant connaissance; — ses yeux ne se rouvrirent plus, et il rendit le dernier soupir sans avoir pu bénir son fils agenouillé à ses côtés, et se tordant les mains avec un désespoir indicible.

Le vieillard venait de succomber à l'une de ces attaques d'apoplexie qui

foudroyent l'homme le plus vigoureux, et le tuent d'un seul coup.

Carmen s'efforça de jouer auprès de son mari la comédie de la douleur. — Elle versa des larmes abondantes; car nous savons depuis longtemps qu'elle possédait le rare privilége de commander à ses pleurs de couler. — Mais elle eut beau faire, elle ne parvint pas à dissimuler d'une façon complète l'effroyable joie qui remplissait son âme à cette pensée qu'Olivier se trouvait

désormais le seul maître de l'une des plus immenses fortunes de l'Europe.

— Enfin ! — se disait-elle avec une infernale ardeur, — enfin, tous mes rêves vont se réaliser !...

Certes, Olivier ne pouvait jeter la sonde dans les profondeurs de cet abîme de ténèbres, mais il ne fut point la dupe des feintes tristesses de sa femme, et il murmura avec un amer découragement :

— Puisqu'elle n'aimait pas ce noble

vieillard qui la nommait sa fille, que peut-elle aimer en ce monde ?..

Et, pour la première fois, il se prit à douter de l'amour de Carmen.

A partir de ce moment, Olivier fut le plus malheureux des hommes.

Il s'aperçut bien vite que cette vive tendresse qu'il avait ressentie pour sa compagne pendant les premiers mois de la lune de miel, était l'enivrement passager qu'entraîne forcément à sa suite la possession d'une femme merveilleuse-

ment jeune et belle; — et rien de plus.

En prenant cette ivresse des sens pour un autre sentiment plus profond, plus durable et plus doux, il s'était trompé.

L'illusion se dissipait, laissant à sa place le regret et le remords.

Oui, le remords, car Olivier se demandait s'il n'avait pas commis une mauvaise action en croyant accomplir un devoir?.. — s'il avait eu réellement le droit d'immoler ses serments à son obéissance aux volontés, ou plutôt aux

désirs de son père, et s'il n'avait pas été criminel enfin, en sacrifiant l'affection confiante et sans bornes de Dinorah, à la froide et douteuse tendresse de la fille de don José?..

— Certes, — se répondait-il douloureusement, — je devais à Annunziata une fortune, et je la lui aurais donnée de grand cœur, — mais je ne lui devais pas ma vie toute entière!.. — je n'avais pas le droit de trahir pour elle la douce et chère enfant dont j'ai brisé le cœur!..

— j'ai agi comme un insensé, et mon malheur est mon ouvrage !..

La conséquence de ces tristes réflexions est naturelle et prévue.

L'amour d'Olivier pour Dinorah, — amour jamais éteint, mais un instant voilé, — se ranimait et jetait de nouvelles flammes.

Le cœur du mari de Carmen s'envolait de nouveau vers cette terre de Bretagne où vivait l'ange blond dans sa chaste obscurité.

— Perdue pour moi ! — murmurait-il — perdue pour toujours !! — à quoi bon vivre désormais ?..

Carmen, de son côté, n'était pas heureuse. — Carmen souffrait cruellement.

Elle avait vu ses espérances anéanties et ses rêves déçus, en même temps que s'envolaient, ainsi que nous venons de le dire, les illusions de son mari.

Jusqu'au moment de la mort de Philippe Le Vaillant, l'ex-baladine n'avait

éprouvé pour Olivier que de l'indifférence.

Lorsque l'armateur eut cessé de vivre cette indifférence devint de la haine.

Voici pourquoi :

La gitana, — nous le savons depuis longtemps, — était dominée par deux passions impétueuses, irrésistibles, sans bornes et sans frein : — l'orgueil et l'ambition.

L'immense fortune de Philippe et de

son fils lui semblaient un moyen sûr de satisfaire ces deux passions.

Les millions entassés dans les caisses de la maison Le Vaillant, devaient, croyait-elle, lui donner d'abord ce luxe princier dont elle avait soif, et la conduire ensuite aux sommets du monde, à cette puissance, à cette noblesse qu'elle convoitait.

Carmen s'était dit :

— Olivier sera entre mes mains un instrument docile — Je le ferai monter

et je monterai en même temps que lui.

— Avec de l'or on achète tout, même un écusson, même un titre. — Je ferai de mon mari un gentilhomme, — j'en ferai un grand seigneur et je serai grande dame!..

Carmen rêvait Paris et ses fêtes — Versailles et ses splendeurs.

Elle étouffait au Hâvre et n'y voulait pas vivre.

Le jour où Olivier se trouva le seul

maître du splendide héritage de son père, Carmen pensa :

— L'heure est venue et je vais déployer mes ailes !..

Oui, l'heure était venue — mais l'heure de la déception.

Carmen comprit bien vite que sous l'apparente faiblesse d'Olivier se cachait une force de résistance inébranlable.

Elle devina qu'elle lutterait vainement contre ses goûts de simplicité et de retraite, et qu'elle se trouvait con-

damnée à tout jamais à cette existence obscure et provinciale dont elle avait horreur.

La gitana, en faisant cette découverte, eut un mouvement d'inexprimable rage.

— Ah ! — s'écria-t-elle, tandis que ses yeux versaient ces larmes brûlantes qui s'échappent d'un cœur ulcéré, — ah ! je suis perdue !.. — j'ai moi-même enchaîné ma vie, et me voici, comme le galérien, condamnée à traîner sans trêve

le lourd boulet qui me rend esclave !!... — à quoi me sert cette longue comédie si patiemment jouée et que semblait couronner le succès ?.. — à quoi me servent ces trésors entassés qui ne me donneront pas une seule des joies attendues?.. — Je croyais toucher au but, et l'espace qui me sépare de ce but est infranchissable ! . — Je suis riche, mais plus triste et plus anéantie que lorsque j'étais une baladine misérable et presque mendiante, car alors, du moins, il

me restait l'espoir, et je ne l'ai plus aujourd'hui!..

Un découragement sombre succéda à cette première explosion de colère.

Trop habile et trop fière pour se plaindre, — (et d'ailleurs quelle plainte aurait-elle pu formuler?) — la jeune femme changeait d'une façon visible.

Sa pâleur devenait inquiétante, et un large cercle d'azur estompait le contour de ses grands yeux noirs.

— Annunziata — lui demandait parfois Olivier — qu'avez-vous donc?

Elle répondait invariablement :

— Je n'ai rien.

— Cependant vous semblez souffrante...

— Je ne me suis jamais mieux portée.

— Vous êtes triste...

— Comment ne le serais-je pas, puisque, dans mon cœur et sur mes vêtements, je porte un double deuil ?..

Olivier n'insistait point, sachant bien qu'il se heurterait contre le roc, et qu'il n'obtiendrait d'autres réponses que celles que nous venons de reproduire.

Ce qu'avait Carmen, nous ne l'ignorons pas et nous allons le dire.

Elle souffrait de ce mal étrange que la Faculté de médecine n'a jamais voulu prendre au sérieux, sans doute parce qu'elle ne possède aucun moyen efficace de le combattre, et qui n'en est pas moins une maladie terrible et parfois

mortelle, qu'on lui donne le nom de *spleen*, comme chez nos voisins d'outre-mer, ou qu'on l'appelle *ennui*, tout simplement, comme chez nous.

L'ex-baladine s'ennuiait autant que s'ennuie un prisonnier dans la cellule où tout lui manque à la fois, l'air, la lumière, la liberté, le mouvement.

Telle était la gravité de son état, qu'elle en arrivait presque à souhaiter la mort et à l'appeler, comme le captif appelle la délivrance.

Nous disons *presque*, pour rester dans le vrai, car il nous semble probable que si la mort se fût montrée à elle tout à coup en disant : — *Me voilà* !.. la jeune femme, pareille au *malheureux* de Lafontaine, se fût écriée avec épouvante :

.... Otez-moi cet objet !..

Qu'il est hideux ! que sa rencontre

Me cause d'horreur et d'effroi !..

N'approche pas, ô mort !.. ô mort, retire-toi !..

Cet état fut d'ailleurs de courte durée.

Un beau jour, le cercle bleuâtre dont nous avons constaté l'existence autour des paupières de Carmen, s'effaça comme par enchantement et le sourire revint à ses lèvres.

La malade était guérie, ou du moins en bonne voie de guérison.

Elle avait trouvé le plus souverain des antidotes : — une distraction.

Cette distraction, -- irrésistible pour toutes les femmes qui s'ennuyent depuis que le monde existe, — (hélas! dans le Paradis terrestre, Ève déjà s'ennuyait de la solitude et du tête-à-tête!!) —cette distraction, disons-nous, se présenta sous la forme d'un beau gentilhomme.

Ce gentilhomme n'était autre que le marquis Georges de Grancey, gouverneur de la ville du Hâvre, qui, de son côté, nous le savons, éprouvait le be-

soin de se distraire dans son gouvernement, qu'il regardait comme un exil.

Parfaitement roué, — comme la plupart des seigneurs de la cour du 10 Louis XV, surnommé le *Bien-aimé*, sans doute par antiphrase, — le marquis s'était dit qu'il serait prudent de ne point intervenir dans le ménage d'Olivier pendant la durée de cette période qu'on appelle la *lune de miel*, peut-être

parce qu'elle précède les *lunes rousses* du ciel conjugal.

Il n'ignorait point qu'un galant trop impatient nuit à ses affaires beaucoup plus qu'il ne les avance par une précipitation inopportune.

Imbu de ces principes sages, Georges de Grancey se contenta, pendant quelques mois, de rendre d'assez fréquentes visites à la maison d'Ingouville, afin

d'habituer peu à peu Carmen à sa présence.

Cette assiduité lui permettait en outre d'étudier par lui-même ce qui se passait dans le ménage et de constater les brusques changements de lune qui pouvaient survenir d'un instant à l'autre.

C'est ainsi que le refroidissement d'Olivier pour Carmen, presque aussitôt après la mort de Philippe Le Vaillant, ne lui échappa point.

Quant à l'amour de Carmen pour son mari, il lui avait toujours semblé chose au moins douteuse, et bientôt, à des signes non équivoques, il acquit la certitude que cet amour n'existait plus, si toutefois il avait jamais existé.

Il ne s'agissait désormais que de trouver une occasion favorable pour agir, et pour métamorphoser sa banale politesse en une sérieuse galanterie.

Cette occasion ne pouvait tarder.

A partir du jour où il se prit à considérer comme un acte de déplorable folie le manége qu'un sentiment de délicatesse exagérée lui avait fait subir, Olivier devint un autre homme. — A partir de ce jour-là, nous le savons, il rendit à Dinorah son cœur et son âme tout entiers, et il se sentit mal à l'aise dans la maison où tout lui rappelait son inutile sacrifice, et les liens indissolubles qui l'enchaînaient.

La présence de Carmen lui pesait. —

et, trop galant homme pour ne pas cacher à la jeune femme l'involontaire et instinctive répulsion qu'elle commençait à lui inpirer, il prenait le parti d'être le plus souvent et le plus longtemps possible absent de son logis.

Aussi, presque chaque matin, il s'éloignait pour de longues heures. — Il allait errer à pied sur les grèves que le flux envahissait peu à peu, et ces flots incessants lui semblaient pareils à la marée

montante de ses regrets et de ses souvenirs...

Ou bien, suivant au galop de son cheval les crètes dépouillées des falaises, — depuis le cap de la Hève jusqu'à Sainte-Adresse, et parfois même jusqu'à Saint-Juan, — il interrogeait d'un œil morne et désolé l'immensité grise. — Il comparait la mer houleuse et les blanches falaises de Normandie, aux vagues de l'Océan et aux roches bouleversées des côtes bretonnes.

Alors, dans une brume magique, surgissaient tout à coup devant ses regards le vieux clocher de Saint-Nazaire, — puis les grands arbres verdoyants de cet enclos qu'il connaissait si bien, — puis le toit de chaume de la chaumière de Dinorah, — puis la blonde enfant elle-même, levant sur lui ses grands yeux bleus, et lui disant comme à l'heure de leur dernière entrevue :

— Je vous aime... j'ai confiance, et je vous attendrai...

Alors il étendait ses mains vers elle en murmurant :

— Oh ! Dinorah !.. Dinorah !..

Et, quand la vision se dissipait, — quand il sortait de cette sorte d'extase pour retomber dans la réalité, il se sentait pris d'un désir furieux d'enfoncer l'éperon dans les flancs de son cheval, de le faire bondir en avant, de le contraindre à s'élancer dans l'abîme ouvert devant eux, et de se briser avec

lui sur les rochers et sur les galets de la plage.

Et peut-être l'aurait-il fait, s'il n'eut été rattaché à la vie par cet espoir vague, incertain, s'ignorant lui-même et cependant réel, qui subsiste malgré tout et qui ne s'échappe qu'avec l'âme, en même temps que le dernier souffle.

Olivier espérait-il donc revoir Dinorah?

A cette question, — si elle lui eut été

posée, — il aurait répondu : *non* ! — hardiment et de bonne foi.

Et, cependant, il espérait — il espérait contre toute espérance...

Le cœur de l'homme est ainsi fait, et il ne changera jamais. — Dans sa bonté, Dieu l'a voulu, car, sans l'espoir, — bien souvent insensé et bien souvent déçu, — qui soutient les faibles et qui console les affligés, que serait l'existence, et qui donc en pourrait supporter le poids ?..

Le marquis était un homme beaucoup trop habile pour ne pas mettre à profit les longues absences d'Olivier. — Toutes les fois que le mari abandonne son intérieur, — quelque soit le motif de cet abandon, — il laisse le champ libre à l'amant.

M. de Grancey trouvait enfin l'occasion silonguement convoitée et si impatiemment attendue.

Il la saisit, et tandis qu'Olivier promenait ses rêveries et sesdouleurs sur

les plages et sur les falaises, il se ménageait avec Carmen de longues heures de délicieux tête-à-tête.

C'est à partir de ce moment que la jeune femme retrouva ses sourires et sa gaieté.

Que se passait-il entre le gentilhomme et la gitana?

Nous devons le dire, car il ne faudrait pas que l'imagination de nos lecteurs allât plus loin que la réalité.

Le marquis, dans ses entreprises

amoureuses, marchait moins vite qu'il ne l'aurait cru, et que la chose n'était vraisemblable en effet.

Il s'avouait à lui-même, avec un profond dépit, que la conquête de cette bourgeoise provinciale lui donnait plus de peine que ses plus difficiles triomphes auprès des beautés à la mode de la cour et de la ville.

Ses tablettes d'homme à bonnes fortunes portaient le nom de plusieurs duchesses, emportées d'assaut ou ren-

dues à discrétion en beaucoup moins de temps que la femme d'Olivier Le Vaillant, laquelle ne se rendait pas du tout.

Pour qui connaît bien Carmen, cette nature perverse, cette créature sans principes et sans vertu, ceci peut paraître invraisemblable au premier abord, et cependant rien n'est plus vrai et plus facilement explicable.

L'ex-baladine était protégée à la fois par la froideur de son cœur et de ses sens, et par son orgueil.

Elle éprouvait un plaisir immense, mais presque entièrement de vanité, à voir un grand seigneur à ses pieds, à l'entendre lui parler d'amour avec ces flatteries exquises d'un courtisan habitué à vivre dans l'intimité des reines et des favorites. — Elle se promettait de faire durer indéfiniment ce plaisir, qui constituait, sans contredit, la plus vive jouissance qu'elle eut ressentie jamais.

Pour la première fois elle se sentait admirée par un connaisseur dont le

jugement était sans appel. — La passion du marquis la plaçait à ses propres yeux sur un piédestal, et lui bâtissait un temple. — Elle ne voulait point risquer, par un moment de faiblesse, de voir s'ébranler le piédestal et crouler le temple.

Avec une instructive rouerie qui valait presque l'expérience la plus consommée, elle devinait que le meilleur, le plus sûr moyen d'enchaîner solidement un homme, était de ne lui rien accorder, en lui laissant tout espérer.

Est-ce à dire que M. de Grancey fut tout à fait indifférent à la jeune femme, et qu'elle put le voir et l'entendre indéfiniment sans danger ?

Non, sans doute.

Carmen considérait Georges, — et non sans raison, — comme un type accompli d'élégance, de distinction et de grâce. — Elle le trouvait très-charmant et très-séduisant, — elle se sentait poussée vers lui par ce sentiment qui n'est pas l'amour, mais qui lui ressem-

ble un peu, et qui se nomme *la fantaisie* ou *le caprice*.

Cette fantaisie devait entraîner la gitana dans les abîmes de l'adultère, le jour où la vanité ne serait plus assez forte pour lui faire un contrepoids suffisant.

Rien au monde n'était plus certain et plus inévitable que ce résultat; — seulement le jour de la chute pouvait tarder longtemps encore, si nul incident imprévu ne venait le hâter.

Nous en avons dit assez, ce nous semble, pour bien faire comprendre la situation morale et matérielle de Carmen.

Quelques mots, maintenant, du marquis.

Georges de Grancey, nous le savons, n'avait envisagé d'abord que comme une distraction délicieuse la conquête de la jolie femme d'Olivier.

Sans doute, s'il eut triomphé complétement après une faible résistance, —

ainsi qu'il s'en était flatté dans sa fatuité de grand seigneur,— une possession bien courte aurait suffi pour amener la satiété à sa suite et le gentilhomme *blasé* — (le mot n'existait pas encore, mais la chose existait déjà) — se serait empressé de demander à de nouveaux triomphes des distractions nouvelles.

Ce fut le contraire qui arriva, et Georges de Grancey fut piqué au jeu par l'étrange et provocante retenue de Carmen.

Retenue provocante ! — ces deux mots semblent hurler dans leur accouplement, et cependant nous les unissons à dessein.

Rien au monde, en effet, n'était moins décourageant que cette retenue de la gitana, qui ne jouait en aucune façon la pruderie, multipliait les entrevues au gré du marquis, ne lui cachait point la vivacité du plaisir qu'elle éprouvait à le voir, livrait sans conteste ses deux mains à ses baisers, — et l'arrêtait net, quand,

après avoir obtenu ces *menus suffrages*, il voulait marcher à la conquête de faveurs plus sérieuses.

Or, même en ses refus, Carmen était adorablement séduisante et semblait promettre pour un prochain avenir ce qu'elle refusait dans l'heure présente.

De tout ceci, il résulta que le caprice du marquis changea de nature et devint un très-vif amour, lequel ne tarda point à se métamorphoser lui-même en une passion un peu moins exaltée peut-

être que celles des héros du roman moderne, mais fort remarquable et fort insolite assurément au dix-huitième siècle, et de la part de l'un des gentilhommes les plus dissolus de la cour dissolue du roi Louis XV.

Carmen connaissait l'étendue de son empire sur M. de Grancey, et, nous le répétons, son orgueil et sa vanité y trouvaient des jouissances pareilles à celles que dût éprouver jadis Omphale, simple mortelle, faisant filer à ses ge-

noux, par amour, le dieu Hercule.

Mais l'ex-baladine n'avait point encore *péché*, — sinon d'intention, du moins de fait.

CHAPITRE ONZIÈME.

XI

Le kiosque.

Olivier, pour les meilleures de toutes les raisons, — ses absences presque continuelles, — ne se doutait en au-

cune façon de ce qui se passait chez lui.

En revanche, toute la ville s'occupait des visites incessantes du gouverneur à madame Le Vaillant, et les valets de la maison jasaient entre eux à ce sujet un peu plus qu'il n'aurait fallu.

Ceci ne pouvait convenir à Zéphir Coquin, le vieux valet de chambre de défunt Philippe. — Zéphir, dont les cheveux avaient blanchi au service de l'armateur, se regardait comme partie

intégrante de la famille, et tout ce qui lui paraissait toucher à l'honneur de ses maîtres, le blessait douloureusement.

— Il faut que cela ait un terme, — se dit-il, — sinon, quelque jour, mon jeune maître finira par apprendre au dehors les méchants bruits qui courent, et le coup qu'il en recevra sera rude... — Je ne veux pas que la chose arrive ainsi. — Je l'avertirai moi-même...

Après un moment de réflexion, Zéphir secoua la tête et murmura :

— Il y a des gens qui prétendent que toute vérité n'est pas bonne à dire... — si M. Olivier allait se fâcher contre moi et me garder rancune ?..

— Eh bien ! — se répondit-il aussitôt — qu'importe ? — j'aurai fait mon devoir...

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se rappeler que ceci se passait en l'an de grâce 1770.

Nous connaissons trop notre époque pour admettre comme vraisemblable en

1860, l'existence d'un valet dévoué à ses maîtres, et pouvant avoir la pensée de sacrifier son intérêt à son devoir.

A la fin du siècle dernier, ce serviteur modèle, de loin en loin se voyait encore. Aujourd'hui il a disparu.

— Pourquoi donc? — demandait-on à un homme d'esprit — ne rencontre-t-on plus de nos jours l'admirable domestique qui mourait sur l'échafaud pour ses maîtres pendant la révolution?..

— Eh ! mon Dieu ! — répliqua l'homme d'esprit, — tout simplement parce que l'admirable domestique dont vous parlez, est mort sur l'échafaud pour ses maîtres pendant la révolution !..

Il nous semble que ceci tranche merveilleusement la question.

Le soir du jour où Zéphir Coquin avait résolu de parler, Olivier rentra plus tard que de coutume.

Il s'était oublié sur une grève sablonneuse, et les premières vagues de la

marée montante, en venant mouiller ses pieds, avaient pu seules le tirer de sa profonde et morne rêverie.

Il arriva à la maison d'Ingouville au moment où le souper venait d'être servi.

Comme d'habitude, il toucha de ses lèvres le front de Carmen, — s'assit en face d'elle, la servit, se servit lui-même, et, après l'échange de quelques paroles insignifiantes, s'absorba de nouveau dans cette rêverie qui était devenue la

meilleure portion de son existence, car sa pensée vagabonde, abandonnant son corps, l'emportait alors en Bretagne auprès de Dinorah.

Carmen respectait le silence de son mari, -- de son côté, elle se reployait sur elle-même, — seulement, à d'assez fréquents intervalles, un sourire bizarre soulevait sa lèvre rouge comme du corail humide, et ses grands yeux noirs lançaient à Olivier des regards railleurs

qui semblaient exprimer à la fois la pitié et le dédain.

— Pauvre fou! — se disait-elle, — pauvre aveugle, incapable d'apprécier le merveilleux trésor qu'il possède!.. il me dédaigne!.. il me délaisse!.. lui, le roturier enrichi, fils d'un marchand, marchand lui-même, et, tandis qu'il s'éloigne de moi, je vois à mes genoux un gentilhomme, un grand seigneur, le plus noble, le plus beau, le plus spirituel et le plus élégant de tous!! — Il m'aime,

celui-là qu'ont aimé des princesses et peut-être des reines !.. — il mettrait en moi tout son orgueil et tout son bonheur !.. — il donnerait son blason pour un de mes sourires !.. — il donnerait son âme pour un de mes baisers !!.. — Son rêve, rêve irréalisable, hélas !.. serait de poser sur mon front sa couronne de marquise !.. — marquise de Grancey !.. moi !! — Oh ! que ce titre m'irait bien !..

Et la tête de Carmen retombait, découragée, sur sa poitrine.

Après le repas, le mari et la femme se retirèrent dans leurs appartements respectifs, car depuis longtemps déjà l'intimité de l'alcôve conjugale n'existait plus pour eux.

Zéphir, un flambeau à la main, précéda Olivier dans sa chambre à coucher et, après s'être assuré par un examen rapide que toutes choses étaient à leur place, il se tint debout auprès de la porte, attendant des ordres.

Nous savons déjà que le jeune homme

aimait à se servir lui-même et réclamait le moins possible l'aide de ses gens.

Ainsi, par exemple, il n'avait jamais admis que son valet de chambre lui pût être utile pour s'habiller le matin, ou pour se dévêtir le soir.

— Bonne nuit, mon vieux Zéphir, — dit-il selon son invariable habitude, — je n'ai besoin de rien, tu peux te retirer...

Zéphir demeura immobile, dans la position du soldat au port d'armes.

— Ne m'as-tu pas entendu? — demanda le jeune homme.

— Faites excuse, monsieur Olivier.

— Qu'attends-tu, alors, puisque je n'ai nul besoin de toi?..

— Ça se peut, que vous n'ayez pas besoin de moi, monsieur Olivier; et je sais que vous êtes facile à servir, puisque vous vous servez tout seul... — Donc, si je mets en panne au lieu de filer vent arrière, c'est que j'ai quelque chose à vous dire.

— Eh bien! parle, je t'écoute.

Zéphir semblait fort perplexe

Le jeune homme remarqua son trouble et lui demanda :

— Est-il donc question de choses graves?

— Ça n'est peut-être pas que ça soit précisément tout à fait grave, mais enfin, tel que ça est, ça me chiffonne. .

— Enfin, voyons, de quoi s'agit-il?

— Il s'agit de madame...

— De ma femme! — s'écria Olivier

en tressaillant, et avec une vive expression de surprise.

Le vieux valet fit un signe affirmatif.

— Zéphir, — reprit le jeune homme d'un ton sévère, — que signifie cela ?

— Monsieur Olivier, voici déjà pas mal de temps que vous n'êtes presque jamais à la maison pendant la journée...

— Sans doute, mais quel rapport?

— Attendez un peu, si toutefois c'était une effet de votre bonté... — vous allez

voir... — voici la chose : — or, pendant que vous êtes dehors, à vous promener où bon vous semble, madame ne reste pas seule...

— Je n'ai jamais eu la prétention de lui imposer la solitude.

— Non certainement, monsieur Olivier, vous êtes trop bon pour ça... — mais savez-vous qui madame reçoit ?...

— Comment le saurais-je, puisque je

ne le lui ai jamais demandé?.. d'ailleurs, elle reçoit qui bon lui semble..

— Oui monsieur Olivier, mais cependant si madame reçoit quelqu'un trop souvent, il faut bien que vous le sachiez, pas vrai?

— Allons, Zéphir, va droit au but...— de qui veux-tu parler?

— De monsieur le gouverneur de la ville.

— Le marquis George de Grancey?

— Oui, monsieur Olivier.

— Eh ! bien, je ne vois aucun mal à cela... — Monsieur de Grancey est un homme de la meilleure compagnie, et je trouve fort naturel que madame Le Vaillant le voie avec plaisir.

— Alors, ses visites vous conviennent ?..

— Assurément.

— Et ça vous est égal de le savoir ici tous les jours?...

— Monsieur de Grancey vient tous les jours ici ?... — fit Olivier avec étonnement.

— Sans y manquer — oui, monsieur.

— Aussitôt que vous êtes parti, il arrive.

— On pourrait même croire qu'il attend que vous soyez sorti pour entrer...

Olivier fronça les sourcils et garda le silence pendant un instant.

Mais il domina bien vite son involontaire émotion, et il reprit de l'air le plus calme et du ton le plus naturel :

— Si monsieur de Grancey arrive quand je suis sorti, rien n'est plus simple, rien n'est même plus inévitable, puisque je sors chaque jour... — mais dis-moi, Zéphir, d'où t'es venue la pensée de m'entretenir d'une chose si naturelle, et surtout de lui donner dans ton esprit les proportions d'un événement ?. .

— Je ne vous en aurais pas ouvert la bouche, monsieur Olivier, très certainement, et je ne m'en serais point occupé moi-même, par rapport au respect

que je dois à vous et à madame, mais comme on en parle un peu plus que de raison, j'ai supposé que je ferais bien de vous prévenir...

Olivier tressaillit pour la seconde fois.

— Ah ! — répéta-t-il — on en parle ?..

— Oui monsieur.

— Qui donc ?

— Tout le monde.

— Mes gens eux-mêmes, peut-être ?..

— Eux, plus que les autres.

— Que disent-ils ?...

— Ils s'étonnent de ce hasard que vous trouvez si simple, et ils répètent sur tous les tons que monsieur le gouverneur viendrait sans doute plus rarement à la maison, si vous y restiez d'avantage...

— Mais sais-tu bien, Zéphir — s'écria Olivier avec animation, presqu'avec colère — sais-tu bien que ceci est une injure grave, une insulte, un soupçon

flétrissant, jetés au visage de ma femme ?...

Le vieux domestique secoua la tête.

— Non... non, monsieur Olivier — répliqua-t-il — rien de tout cela — il ne faut pas non plus voir les choses trop en noir — personne ne songe à insulter notre jeune maîtresse et à la croire capable d'une vilaine action... — seulement on pense — (et je ne fais en ce moment que vous répéter ce qui se dit); — que M. le gouverneur est bien

connu pour être un homme qui ne respecte guère les femmes, et que peut-être vous n'avez pas raison de le laisser si souvent et si longtemps seul avec madame, et on prétend que lorsqu'un galant et une jolie dame sont en tête à tête, le diable est toujours en tiers avec eux pour les tenter...

Olivier ne répondit pas.

Son front se penchait, couvert d'un nuage, — il semblait très ému et très agité.

— Monsieur Olivier — demanda timidement Zéphir — est-ce que vous m'en voulez de vous avoir répété tout cela?...

Le jeune homme prit la main du fidèle serviteur sur les genoux duquel il avait joué si souvent dans son enfance.

— Non — dit-il — je ne t'en veux pas, mon bon Zéphir — et je te remercie... — je suis bien aise d'être prévenu, — ma femme n'a rien à se reprocher, j'en suis certain, — je répondrais d'elle

comme de moi-même, mais il n'en est pas moins urgent de couper court à ces bruits dont tu t'es fait auprès de moi l'écho et qui finiraient par ternir une réputation qui doit rester sans tache... — je m'en charge, — bientôt la calomnie n'aura plus de prétexte pour se donner carrière...— Va, mon brave Zéphir, et dors d'un bon sommeil, — tu viens d'accomplir un devoir et je te remercie de nouveau...

Le digne valet de chambre saisit la

main de son maître et la baisa avec un transport de tendresse et de reconnaissance, puis il sortit, triomphant et joyeux, le cœur et la conscience également satisfaits.

Olivier, resté seul, se laissa tomber sur un siége, dans l'attitude de l'abattement le plus absolu.

Il n'eut pas un instant la pensée d'accuser sa femme, — il ne s'en prit qu'à lui seul de ce qui se passait.

— Je suis coupable ! — se dit-il — et

la punition est cruelle, mais elle est méritée !... — je n'ai pas su remplir les devoirs que Dieu m'imposait et que j'avais acceptés librement... — La solitude et l'ennui sont des conseillers dangereux ! — abandonner à leurs suggestions funestes une femme jeune et belle comme la mienne, c'est se rendre responsable, c'est se rendre complice de toutes les fautes qu'elle pourrait commettre.. . — elle ne m'aime pas, c'est vrai, mais qu'importe ? — je n'en dois pas moins

veiller sur elle, sinon avec la passion ardente d'un amant, du moins avec la vigilante affection d'un père.. — Quant au marquis de Grancey, il ne fait que son métier de grand seigneur et d'homme à bonnes fortunes en courtisant Annunziata.. — Je n'ai pas même le droit de lui en vouloir — mais j'ai celui de défendre mon bien contre toute entreprise, et j'en userai...

Puis, après quelques minutes de mé-

ditation nouvelle, il ajouta en se relevant :

— Allons, allons, du courage !... — l'honneur est en péril, — je dois et je veux combattre !... — insouciance serait lâcheté !... — il me faut ensevelir au plus profond de mon âme cet amour qui me dévore et qui me tuera ! — il me faut éloigner de mes rêves le doux visage de l'ange blond, il me faut oublier le nom de Dinorah pour me souvenir seulement que je suis le mari de

la fille de don José!... — Mon Dieu, je vous le demande à genoux, donnez-moi de la force, car j'en ai besoin pour lutter, non-seulement contre les autres, mais contre moi-même !...

Cette prière du triste Olivier fut exaucée sans retard, — il se sentit raffermi et consolé par l'énergique résolution qu'il venait de prendre, et il dormit cette nuit-là d'un meilleur sommeil qu'il ne l'avait fait depuis longtemps.

§

On était au mois d'août. — Un soleil presqu'aussi chaud que celui de la Havane dardait chaque jour sur la ville accroupie et sur les versants des côteaux voisins ses rayons enflammés qui métamorphosaient la surface de la mer, calme et sans rides, en un immense lac d'or fondu.

Aussitôt après le repas du matin, Olivier s'éloignait pour ses longues promenades solitaires, et Carmen, quittant la maison, se dirigeait, à travers les allées sombres du jardin en terrasses, vers un petit kiosque chinois situé à l'extrémité d'une véritable futaie de marronniers séculaires, et abrité contre les ardeurs du milieu du jour par l'épaisseur impénétrable de leurs rameaux.

Depuis ce kiosque on dominait le

Hâvre et la rade, et par conséquent on jouissait de cette vue incomparable que nous avons rapidement décrite au commencement de la seconde partie de ce livre.

L'intérieur de ce joli pavillon renfermait assez de merveilles pour faire pousser des cris de joie et d'admiration à tous les amateurs de chinoiserie.

Chacun des objets qui concouraient à l'ameublement et à la décoration du kiosque avaient été rapportés du céleste

empire par les vaisseaux de Philippe Le Vaillant.

Meubles — tentures — glaces — porcelaines — tableaux peints sur verre ou émaillés — étoffes — magots — tapis et lanternes, offraient cet inimitable cachet d'originalité qui déjoue toutes les tentatives de la plus habile imitation.

Un mandarin à bouton de cristal, transporté par enchantement dans le pavillon chinois d'Ingouville, aurait

cru n'avoir point quitté le kiosque de sa maison de Pékin.

C'est là que Carmen venait s'asseoir.

C'est là que Georges de Grancey ne tardait guère à la rejoindre — là qu'il lui parlait d'amour — qu'il lui baisait les mains et qu'il déployait tous les trésors de son éloquence pour obtenir ce qu'elle lui refusait avec une souriante mais invincible obstination.

Le lendemain de l'entretien entre Olivier et le vieux Zéphir, entretien que

nous avons rapporté quelques pages plus haut, Carmen, fidèle à cette habitude qui lui semblait douce, rêvait, étendue à demi sur l'un des divans de satin de Chine brodé de dragons extravagants et de fleurs fantastiques, et laissait errer ses yeux sur l'immense panorama qui s'offrait à elle par la fenêtre entr'ouverte.

M. de Grancey allait venir sans doute d'un instant à l'autre.

Carmen entendit le bruit d'un pas sur le sable blanc de l'allée voisine.

— C'est lui... — pensa-t elle.

Et elle donna une expression plus tendre et plus chargée de langueur à son regard déjà si rempli d'irrésistibles séductions.

La porte qui n'était qu'à demi fermée s'ouvrit tout à fait.

Carmen s'attendait à voir entrer Georges.

Ce fut Olivier qui se présenta.

La jeune femme ne fut point assez maîtresse d'elle-même pour réprimer un mouvement de surprise.

— Est-ce que je vous dérange, cher amie?... — lui demanda Olivier avec un sourire.

Déjà Carmen avait eu le temps de se dominer.

— Non, certes, mon ami... — répondit-elle — mais je m'attendais si peu à vous voir... vous êtes si rarement ici...

— Est-ce un reproche ?

— En aucune façon, — je serais désolée de changer quoique ce soit à vos habitudes... — Est-ce que vous ne sortez pas aujourd'hui ?...

— Non, car pour aujourd'hui je me suis promis une fête...

— Une fête ?...

— Oui.

— Laquelle ?..

— Celle de passer auprès de vous

cette journée toute entière... — si vous voulez bien me le permettre...

Carmen eut un petit frisson.

— Que signifie cela ?...— se demanda-t-elle.

Puis, tout haut, elle répondit :

— Ais-je besoin de vous affirmer que votre présence me rend toujours heureuse ?...

— Alors, vous consentez ?

— Sans doute, et de grand cœur.

— Comment vous remercier ?...

— Mais il me semble, mon ami, que c'est moi qui dois vous être reconnaissante de vous faire ainsi le compagnon de ma solitude...

Tout en disant ce qui précède avec un calme forcé et des sourires pleins de contrainte, Carmen était sur les épines.

Elle tremblait de voir arriver à l'improviste M. de Grancey, et cependant elle faisait bonne contenance et rien ne venait déceler son angoisse intérieure,

excepté le tremblement léger de sa voix et le fébrile éclat de ses yeux.

— Oui, mon ami — continua-t-elle en se levant — c'est une charmante et gracieuse idée que la vôtre, et je vous en sais un gré infini, — il y a bien long temps que vous n'avez passé près de moi une après-midi toute entière... — venez...

Et elle se dirigea du côté de la porte.

— Où voulez-vous aller ? — demanda Olivier.

— Mais, à la maison, je suppose. .

— Pourquoi ne pas rester ici ?. .

— La chaleur est étouffante...

— Je ne saurais me ranger à votre avis... — l'air circule sous les grands arbres et nous arrive à flots par les fenêtres ouvertes... — la température me semble délicieuse... — sans doute, en venant ici tout à l'heure, votre projet n'était point de rentrer si vite..

— Restons donc, puisque vous le voulez. — murmura Carmen en se laissant retomber sur le divan.

— D'ailleurs — poursuivit Olivier — où pourrions-nous trouver un cadre plus ravissant pour un tête-à-tête conjugal ?...

— Nulle part, vous avez raison, — répliqua la jeune femme, — ce kiosque est une rare merveille et personne ne l'admire plus que moi...

Quelques instants de silence suivirent cet échange de banalités.

Les nuances les plus imperceptibles du trouble de la jeune femme n'échappaient point à Olivier.

En face de ce trouble il s'interrogeait avec inquiétude et il se demandait jusqu'où était allé le mal qu'il se proposait de combattre.

Carmen cherchait avidement quel-

que moyen adroit de déterminer son mari à quitter le kiosque.

Mener à bien cette difficile entreprise était pour elle d'une importance capitale.

Si, en effet, elle réussissait à entraîner Olivier vers la maison, la visite du marquis de Grancey redevenait à l'instant même la chose du monde la moins compromettante, et cette visite semblait faite au mari tout autant qu'à la femme.

Si au contraire, le marquis accourait

la retrouver dans le pavillon, selon sa coutume, sans s'être fait guider et annoncer par un valet, que penserait Olivier, et que n'aurait-il pas le droit de supposer?...

Comment donc faire ?

Carmen mettait son imagination à la torture et ne trouvait rien.

Enfin, faute de mieux, elle se décida à employer un de ces moyens vulgaires que, dans l'argot spirituel et coloré du

théâtre, on désigne par l'expression pittoresque de *ficelles*.

Elle se renversa à demi sur les coussins du divan, en portant l'une de ses mains à ses yeux et l'autre à son cœur, et elle poussa un faible soupir.

Olivier — qui comprenait à merveille — lui donna complaisamment la réplique.

— Qu'avez-vous donc, chère amie ?... — demanda-t-il avec vivacité et du ton

le plus naturel — êtes-vous souffrante?...

— Horriblement...

— Mais, il y a quelques minutes à peine, vous n'éprouviez rien de fâcheux...

— Ce malaise vient de me prendre à l'instant même...

— D'où souffrez-vous ?...

— Du cœur et de la tête ..

— Comment vous soulager ?...

— Il me faudrait le flacon de sels que

j'ai laissé dans mon appartement... — donnez-moi votre bras, mon ami, et conduisez-moi... une fois que j'aurai mon flacon je serai guérie...

— Ah! — dit Olivier d'un air joyeux, combien je bénis mon heureuse chance qui me permet de vous épargner en ce moment une fatigue... — A défaut de votre flacon j'ai le mien et le voici... —

Il tira de sa poche et il présenta à Carmen un élégant flacon de cristal de

roche, garni en or et fermé par un couvercle du même métal.

Déçue de son espérance, Carmen saisit dans les mains de son mari l'objet qu'il lui présentait, l'approcha de ses narines et en respira le contenu avec une telle violence qu'une sorte de suffocation s'en suivit.

— Prenez garde, chère amie ! — s'écria Olivier — vous allez vous faire mal...

— Non... non... — je suis mieux...

— beaucoup mieux... et je sens qu'un peu d'exercice dissipera complétement mon malaise... — faisons un tour de jardin, je vous en prie.

— Quoi ! malgré cette chaleur dont vous vous plaigniez il n'y a qu'un instant ?...

— C'est précisément cette chaleur qui me remettra .. — J'ai des frissons...

— Mais, ne craignez-vous pas d'exposer, aux ardeurs du soleil de midi, l'éclat de votre teint ?...

— J'ouvrirai mon parasol... — et d'ailleurs n'ai-je pas l'habitude d'un soleil plus chaud que le vôtre...

Carmen s'était levée de nouveau et elle s'avançait vers la porte, d'un pas qui n'avait rien d'irrésolu ni de chancelant.

— Puisque vous le voulez absolument — dit Olivier — va pour la promenade. — Vous savez bien, chère Annunziata, que je n'ai rien à vous refuser...

Et déjà il arrondissait son bras pour l'offrir à sa femme...

Un éclair de triomphe brillait dans les yeux de Carmen.

Ce triomphe fut de courte durée.

A la minute précise où la jeune femme allait sortir du kiosque avec son mari, un pas se fit entendre pour la seconde fois sur le sable de l'allée.

Olivier sentit la main de Carmen frissonner sur son poignet.

En même temps le marquis de Gran-

cey parut dans l'encadrement de la porte — le sourire sur les lèvres et le chapeau lampion sous le bras.

Si Olivier avait regardé sa femme en ce moment, il aurait vu qu'elle était pâle comme une morte.

Certes, M. de Grancey éprouva une surprise très vive et qui n'avait rien de fort agréable, en apercevant, auprès de la femme qu'il s'attendait à trouver seule, ce fâcheux et importun garde du corps qu'on appelle un mari.

Cependant il fit bonne contenance. Dans le cours de sa vie galante, il avait pris une trop grande habitude des péripéties les plus épineuses et des situations les plus difficiles, il avait affronté de trop sérieux périls et bafoué trop souvent des jaloux qui ne badinaient pas, pour se démonter mal à propos et pour rester court comme un jouvenceau qui débute ou comme un sot que tout effarouche.

— Cher monsieur Le Vaillant — s'é-

cria-t-il en saluant respectueusement Carmen et en prenant la main d'Olivier — je m'estime d'autant plus heureux de vous voir que je ne l'espérais en aucune façon — vos gens m'ayant dit que vous étiez hors du logis et que par conséquent je ne vous rencontrerais pas.

— Mes gens vous avaient trompé sans le savoir, monsieur le marquis — répliqua Olivier — ils étaient de la meilleure foi du monde en vous affirmant mon absence. — Je suis bien heu-

eux d'ailleurs de n'être pas sorti, ainsi que je comptais le faire, puisque ce changement dans mes projets me procure le plaisir de vous recevoir...

La façon si calme dont cette conversation venait de s'engager rassura Carmen et dissipa en un instant toutes ses inquiétudes.

Elle jeta sur Georges un regard plein d'admiration, et sur Olivier un regard chargé de dédain.

Elle se dit du premier :

— Quelle présence d'esprit ! quel admirable sang froid !! — rien ne le trouble !... — rien ne l'émeut !. .

Elle se dit du second :

— Quelle naïveté facile et crédule ! il ne voit rien ! — il ne soupçonne rien ! il ne devine rien !!...

Cependant M. de Grancey expliquait d'une manière tout à fait plausible son arrivée inattendue au pavillon.

— Cher monsieur Le Vaillant — disait-il — votre absence m'étant certifiée par

vos gens, naturellement j'ai demandé Madame... — Madame se promène — me fut-il répondu — nous allons sans retard nous mettre à sa recherche et la prévenir que monsieur le Marquis lui vient rendre visite. . — Gardez-vous en bien !... — m'écriai-je — je vais de mon côté faire un tour de jardin — peut-être ma bonne étoile me permettra-t-elle de rencontrer madame Le Vaillant sous l'ombre fraîche de ses vieux arbres, — dans le cas contraire, et sous aucun pré-

texte, je ne souffrirai qu'on la dérange..

— Vous voyez, cher monsieur Olivier, que ma bonne étoile m'a doublement favorisé, puisque j'ai cette heureuse chance de vous rencontrer tous les deux.

Carmen ne se plaignait plus.

Son malaise paraissait absolument dissipé.

Nos trois personnages s'installèrent dans le kiosque, et l'entretien dura près d'une heure, mais ne roula que sur des sujets absolument dépourvus d'intérêt

et dont, par conséquent, nous ne rapporterons pas un seul mot.

Lorsque furent épuisés ces lieux communs qui sont le fond du langage entre gens qui n'ont rien à se dire, le marquis prit congé d'Olivier et de sa femme, pestant tout bas contre le sot emploi qu'il venait de faire de son temps et se promettant bien de revenir le lendemain et d'être plus heureux.

— La délicieuse Annunziata me doit un dédommagement — ajoutait-il — et

ne saurait se refuser à me le donner!

Olivier voulut à toute force reconduire monsieur de Grancey jusqu'à son équipage et manifesta quelque surprise en apprenant qu'il était venu à pied, ce qui semblait assez peu compatible avec la haute dignité de gouverneur de la ville du Hàvre.

Le marquis affirma qu'il avait besoin d'exercice, et que sa santé parfois chancelante exigeait impérieusement une promenade pédestre quotidienne.

Olivier le crut, ou feignit de le croire, et vint rejoindre Carmen.

L'ex-baladine était de la plus joyeuse humeur et se disait que grâce à la merveilleuse présence d'esprit de monsieur de Grancey, elle venait de sortir sans encombre d'un pas difficile et dangereux.

Et elle murmurait avec conviction :

— Qu'est ce, après tout, qu'une journée d'ennui ? — demain, j'aurai ma revanche !...

CHAPITRE DOUZIÈME.

XII.

Où Moralès revient en scène.

Carmen se trompait.

— Vous ne sortez pas assez, chère Annunziata, — lui dit Olivier le lendemain, — les distractions vous man-

quent... — Cette existence par trop sédentaire finirait par compromettre votre santé précieuse... — A votre âge on a besoin de mouvement, de grand air et de soleil... — Je me reproche de vous avoir beaucoup trop abandonnée à vous même depuis quelque temps mais, à l'avenir, je réparerai mes torts.

Et, sans tenir compte des nombreuses objections de sa femme, il la fit monter en voiture pour une longue

excursion qui se prolongea jusqu'au soir.

Pendant plusieurs jours il en fut de même, et les tête-à-tête du marquis de Grancey et de Carmen se trouvèrent interrompus.

Certes, les intentions d'Olivier étaient bonnes, mais la façon dont il les réalisait témoignait d'une profonde ignorance du monde et d'une complète inexpérience du cœur féminin.

Ce n'est point en rendant impossi-

bles quelques entrevues, qu'on vient à bout de déraciner un naissant amour. —De petits obstacles suffiraient presque pour changer un caprice en grande passion, de même que des rochers sans importance, tombés dans le lit d'un ruisssau, le métamorphosent en torrent.

Pour avoir chance d'arriver au but qu'Olivier se promettait d'atteindre, il fallait employer des moyens bien autrement énergiques ; — enmener Car-

men à Paris, par exemple, et la plonger dans un tourbillon de fêtes et de plaisirs sans cesse renaissants, ou bien entreprendre avec elle un voyage de plusieurs mois, ou même de plusieurs années, — la conduire en Italie, à Rome, à Venise, et l'étourdir à force de mouvement et de distractions.

Peut-être rien de tout cela n'aurait-il suffi, mais enfin de semblables tentatives, — si faciles avec l'immense for-

tune d'Olivier, — auraient permis du moins d'espérer un résultat.

Des entraves mesquines et momentanées ne pouvaient, au contraire, que développer par la compression la fantaisie de la jeune femme, et, comme on dit vulgairement, *jeter de l'huile sur le feu.*

Ceci ne manqua point d'arriver.

Au bout d'une semaine l'ex-baladine, pour qui son existence passée, errante et bohémienne, avait fait de la liberté

absolue le plus indispensable des biens, se révolta sourdement contre l'esclavage qu'Olivier prétendait lui imposer ; — elle comprit qu'elle était l'objet d'une surveillance occulte et continuelle, — elle devina les soupçons et la défiance de son mari, — elle s'en irrita d'autant plus que cette défiance et ces soupçons lui semblaient immérités, puisqu'elle avait eu la force de résister à un homme qu'on disait irrésistible — et enfin elle en arriva à se persuader

qu'elle éprouvait un violent amour pour le marquis Georges de Grancey.

Une fois cette conviction ancrée dans son esprit, la gitana ne tarda guère à se dire qu'il lui fallait, à tout prix, revoir Georges, et qu'elle mourrait très-certainement de chagrin si son ardent désir ne se réalisait point.

Mais comment s'y prendre pour le réaliser?

A plusieurs reprises, M. de Grancey s'était présenté.

Il avait été accueilli par cette réponse invariable :

— Monsieur et madame Le Vaillant viennent de sortir ensemble.

Maintenant il ne revenait plus.

— Il est irrité sans doute... — se disait Carmen. — Peut-être croit-il que je suis complice de mon mari et que j'ai résolu de l'éloigner de moi et de rompre avec lui toutes relations... — Bientôt il aura cessé de m'aimer !... — Bientôt même il va me haïr!!...

Cette pensée mettait la jeune femme hors d'elle-même et la rendait à demi-folle de douleur et de colère.

Il y avait précisément un an que son mariage avec Olivier s'était accompli.

Au moment où nous reprenons le cours de cette histoire, une seule personne se trouvait heureuse dans la maison d'Ingouville.

Avons-nous besoin d'apprendre à nos lecteurs que cette personne était Moralès.

L'ex-gitano jouissait en effet très-complétement du seul bonheur qu'il ambitionnait et qu'il fût capable d'apprécier : — le bonheur matériel.

Luxueusement logé, — somptueusement nourri, — richement vêtu, — jouissant d'un empire absolu sur tous les valets de la maison, — mis en position de satisfaire ses instincts pillards et de voler tout à son aise sans risquer la corde qui, plus d'une fois, avait effleuré son cou, — arrondissant enfin avec une

indicible tendresse et une infatigable assiduité un *magot* qui déjà dépassait de beaucoup en ampleur celui que nous avons vu périr dans le naufrage du *Marsouin*, Moralès ne demandait au ciel, en ses dévotes prières du matin et du soir, que de prolonger indéfiniment cette existence qui réalisait tous ses vœux.

Depuis son arrivée au Hâvre il n'avait point subi de déception, celui-là!! — Il ne se plaignait pas du sort!...

Pratiquant comme il convient le culte de la reconnaissance, il bénissait du cœur et des lèvres Olivier Le Vaillant et parfois il se disait avec expansion :

— Quel digne et excellent jeune homme !.. — Ah !.. j'en prends à témoins mon saint patron et le grand sait Jacques de Compostelles, si je pouvais le dépouiller de toute sa fortune je le ferais avec bien de la joie, mais, très-certainement, je lui laisserais de quoi vivre modestement et j'assure

rais le pain de sa vieillesse!.. Rien au monde ne m'affligerait davantage que de le savoir dans la misère, manquant de tout et réduit à tendre la main!..

Que quelqu'un ose prétendre que ce coquin de Moralès n'était point un cœur d'or!!..

Envers et contre tous nous soutiendrions, avec une obstination convaincue, que le drôle avait des vertus, et que quiconque tenterait de le nier est un envieux ou un aveugle!..

Ces vertus trouvaient d'ailleurs, même en ce monde, leur récompense.

Moralès engraissait!..

Moralès n'était plus reconnaissable!

Une véritable couche de chair commençait à recouvrir ses longs membres dégingandés.

Son nez crochu, taillé en bec d'oiseau de proie, formait une saillie moins aiguë au milieu de son visage plus arrondi.

Ses joues perdaient leur aspect parcheminé.

Un peu de carmin se mêlait au bistre de son teint.

Si ses cheveux ne repoussaient point, c'est qu'hélas ! la vertu ne fait pas repousser les cheveux sur les têtes dépouillées.

A part cette calvitie persistante Moralès devenait, je vous l'affirme, un homme agréable. — Son aspect n'était plus de nature à faire pleurer d'épou-

vante les petits enfants, et, pour tout dire en un mot, les alguazils de son pays natal auraient passé près de lui sans constater du premier coup d'œil son identité !..

Un matin, ce consciencieux voleur, assis devant le large bureau de sa chambre à coucher, s'occupait, avec zèle et assiduité, à falsifier à son profit les chiffres de divers comptes et factures qu'on venait de lui remettre, ce qui naturellement devait lui permettre

d'encaisser les différences et de grossir d'autant son magot.

On frappa doucement à sa porte.

— Entrez, — dit-il.

Un valet se présenta, avec tous les témoignages du plus profond respect.

Moralès tenait beaucoup à être respecté par ses *inférieurs*, — il aimait à voir les *subalternes* s'humilier devant lui.

C'était une faiblesse... — mais qui n'en a pas ?

Le gitano daigna lever la tête et se distraire de son importante occupation arithmétique, et il demanda :

— Que me voulez-vous ?

— Madame fait prier don Gusman de vouloir bien passer dans son appartement, — répondit le valet.

— Retournez auprès de Madame, et dites-lui que je vais avoir l'honneur de me rendre à ses ordres....

Le valet sortit.

Moralès revêtit en toute hâte un habit

de velours incarnadin, — défripa ses manchettes de point de Bruxelles, — donna une chiquenaude à son jabot sur lequel s'égaraient quelques grains de tabac d'Espagne, et prit sans tarder le chemin de l'appartement de sa sœur.

Carmen était seule et l'attendait avec impatience.

En franchissant le seuil de la chambre, Moralès, ignorant si quelque camériste ne se trouvait point dans l'un des cabinets de toilette, s'inclina jusqu'à

terre, en mettant la main sur son cœur, et en murmurant du ton le plus humblement obséquieux :

— Vous m'avez fait l'honneur de me demander, Madame, j'accours, me voici et croyez bien que...

Carmen l'interrompit.

— Nous sommes seuls, — lui dit elle — va fermer les portes et reviens, — nous avons à causer.

— Eh bien, petite sœur, me voilà à tes ordres, comme je l'étais à ceux de

madame Le Vaillant... — un frère — et surtout un excellent frère tel que le tien — n'est-il pas un serviteur donné par la nature?. .

— Moralès, assieds-toi là, près de moi...

— Non pas... non pas...— tu ne peux défendre ta porte quand je suis avec toi, et, si quelqu'un survenait, on ne manquerait pas de trouver que l'intendant est trop près de sa maîtresse, ce qui serait compromettant... — je vais me

placer à quatre pas, dans ce bon et large fauteuil qui me tend les bras si douillettement.

Moralès s'installa, puis il reprit :

— Bref, petite sœur, de quoi disons-nous qu'il est question ?

— Mon frère — fit Carmen — regarde-moi...

— Avec le plus grand plaisir.

— Comment me trouves-tu ?

— Charmante, selon ton habitude.

— Ce n'est pas un compliment que

je te demande – c'est l'expression de la vérité...

— C'est aussi la vérité que je te dis, — tu es charmante, et tu le sais parfaitement.

Carmen fit un geste d'impatience.

— Je te répète de me regarder bien en face — en pleine lumière — avec attention... et de me dire ensuite si tu ne remarques pas qu'il est survenu quelque changement dans mon visage.

Moralès se plia docilement à ce qu'il

considérait comme une fantaisie de jolie femme, et il fit subir à Carmen l'examen le plus attentif.

— Eh bien? — demanda-t-elle quand elle crut cet examen terminé.

— Eh bien, — sauf erreur, toutefois, — j'imagine que tu pourrais bien être en effet un peu plus pâle que de coutume et qu'il me semble constater un imperceptible amaigrissement de tes jolies joues veloutées .. — mais cepen-

dant je n'affirme rien — il est très-possible que je me trompe.

— Non, tu ne te trompes pas — je maigris et je deviens pâle — et comment en serait-il autrement — je souffre....

— Tu souffres, petite sœur !... — ah ! caramba !.., que m'apprends-tu là ? — mais il faut, au plus vite, envoyer chercher les médecins.

— Mon mal n'est point un de ceux que les médecins peuvent soulager ; —

ce n'est pas mon corps qui est attaqué, c'est mon âme.

Moralès regarda sa sœur avec étonnement.

Carmen poursuivit :

— Je suis malheureuse !...

— Toi, malheureuse ! — s'écria le gitano stupéfait — malheureuse dans la situation magnifique où tu te trouves !. — malheureuse avec plus de millions que tu n'avais jadis de réaux !.. — malheureuse, quand tu n'as qu'à former un

souhait pour qu'il se réalise à l'instant !

— Allons donc ! — ce n'est pas possible et tu ne parles pas sérieusement !

— Prends ma main — dit Carmen.

Moralès obéit et sentit que cette main était brûlante.

— Ah ! ça, mais, — balbutia-t-il — tu as la fièvre !

— Oui, j'ai la fièvre... la fièvre sans cesse.

— Mais, pourquoi ?

— Je te le répète, parce que je suis malheureuse.

— Les femmes sont folles !... — tu te fais des idées, sans doute — voyons, es-tu jalouse ? — on prétend que la jalousie fouette le sang... — je ne le sais pas par expérience, mais je l'ai entendu affirmer par des connaisseurs...

Carmen haussa les épaules.

— Jalouse ! — répliqua-t-elle — allons donc ! — tu me fais injure ! — non je

ne suis pas jalouse, mais je suis amoureuse...

— Amoureuse ? — répéta le gitano.

— Oui, — amoureuse à en mourir !!

— De ton mari?

Carmen eut un éclat de rire ironique.

— Décidément, mon pauvre Moralès — fit-elle ensuite — je crois que tu deviens fou ! — tes suppositions sont absurdes !

— Mais, si ce n'est pas ton mari que tu aimes, qui est-ce donc ?

— C'est le marquis de Grancey.

Moralès fit un bond sur son fauteuil.

— Ah ! caramba !! — murmura-t-il — que m'apprends-tu là ? — que viens-je d'entendre ?... — c'est une plaisanterie, j'espère... une pure et simple raillerie..

— Ai-je l'air d'une femme qui plaisante ou qui raille ?

— Eh bien, voilà une fâcheuse nouvelle.

— Pourquoi ?

— Parce que ce maudit amour que tu

t'es mis en tête ne peut rien produire de bon et peut amener beaucoup de mal! — les conséquences me font trembler...

— Peu importent les conséquences!

— J'aime et je suis aimée, — advienne que pourra!

— Ainsi, le marquis de Grancey partage cette belle passion?...

— Crois-tu qu'on puisse me voir sans m'aimer? — demanda fièrement Carmen.

— C'est juste... — répondit l'Espa-

gnol — ce brigand de Quirino et le chevalier de Najac nous en ont donné la preuve !...

Puis il ajouta :

— Ah ! ça, j'espère bien, au moins, qu'Olivier ne se doute de rien ?...

— Je crois que tu te trompes.

— Il sait quelque chose ?. .

— Il ne sait pas, mais il soupçonne...

— Caramba ! — voici qui va mal !...

— Raconte-moi ce qui s'est passé et ce

qui te fait croire que ton mari se tient sur ses gardes...

Carmen fit à son frère un récit rapide des faits que nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs dans le cours des précédents chapitres.

Moralès n'interrompit point ce récit, mais il le coupa plus d'une fois par de sourdes exclamations et par des gestes expressifs.

Lorsque l'ex-baladine eût achevé, il

garda le silence et hocha la tête à vingt reprises comme un magot chinois.

— Que penses-tu de tout cela ? — demanda Carmen.

— Je pense, de par tous les diables de l'enfer, que tu joues une partie bien dangereuse et que tu as raison de croire que ton brave garçon de mari *flaire le pot aux roses*... — Son brusque changement de conduite me prouve jusqu'à l'évidence qu'il est jaloux du mar-

quis de Grancey.. — Veux-tu que je te donne un bon conseil ?...

— Donne si tu veux, mais je te préviens d'avance que je ne le suivrai probablement pas...

— Tant pis ! — enfin, voici mon conseil : — Renonce à cette folie, qui ne peut manquer de tourner mal, et souviens-toi qu'après tout Olivier est un galant homme et qu'il a fait beaucoup pour toi...

— Tu te trompes, Moralès — il n'a rien fait pour moi...

— Ah! bah! et pour qui donc?

— Pour la fille de don José. — Carmen n'existe pas pour lui! — il a donné un nom et une fortune à Annunziata, mais Carmen ne lui doit point de reconnaissance...

— Ceci est une subtilité.. *un sophisme*, comme disent les savants et les beaux parleurs... — je n'y puis répondre, ce

serait trop long... — mais enfin, il t'aime...

— Non.

— Est-ce possible? — tu disais toi-même tout à l'heure qu'on ne pouvait te voir sans t'aimer...

— Olivier est une exception. — Je n'ai pas le moindre empire sur lui, et sa glaciale indifférence m'a toujours froissée, sinon dans un amour que je n'éprouvais pas, au moins dans mon amour-propre de femme...

— Si ton mari ne t'aimait pas, serait-il jaloux ?...

— Il n'est jaloux que de l'honneur de son nom... — Il n'a peur que du ridicule et non point de la trahison...

Moralès gratta légèrement sa tête chauve avec l'ongle du doigt annulaire de sa main gauche.

Ce geste exprimait chez lui la plus profonde préoccupation.

— Enfin — dit-il au bout de quelques secondes — je présume que tu ne m'as

pas fait venir dans le but unique de m'élever au grade de confident...

— Et tu as raison de le supposer...

— Tu as résolu quelque chose?... — Tu as combiné un plan?

— Oui.

— Et tu as besoin de moi pour l'exécution de ce plan?

— Oui.

— Parle. — Quels sont tes projets?.. si je puis te servir, je ferai de mon mieux....

— Je veux revoir M. de Grancey, et d'abord je veux lui écrire...

— Rien ne t'en empêche, — quoique ce soit imprudent...

— Eh! songe-t-on à l'imprudence quand on aime!...

— C'est pour ça que l'amour est un drôle que je voudrais bannir de ce monde .. avec les étrivières, caramba! avec les étrivières!...

— On voit bien que tu n'as jamais aimé, mon pauvre Moralès!...

— Jamais plus d'une heure. — Ceci est d'une exactitude littérale ! et c'est pour cela, sans doute, que j'ai fait mon chemin ici-bas... — il me parait assez à propos d'apprécier les femmes en masse, mais en adorer une en particulier, c'est fatal !... — telle est mon opinion... — je la crois bonne et mon projet n'est point d'en changer de sitôt...

— Trève de divagations, Moralès !...

— Je me tais.

— Voici la lettre.

— La lettre pour le marquis ?

— Sans doute.

— Peste ! — tu n'as pas perdu de temps ! .. — et qui la remettra, cette lettre ? .. — qui te rapportera la réponse ? ..

— Une personne en qui j'ai toute confiance...

— Prends garde, petite sœur... on place souvent mal sa confiance... — une perfidie est si vite commise...

— Je n'en ai point à redouter de la personne sur qui je compte... et que tu connais bien...

— Habite-t-elle cette maison ?

— Oui.

— Tu me surprends ! — je ne connais ici que des coquins, — sauf le vieux Zéphir qui n'est qu'un imbécile... — enfin, quelle est cet émissaire si sûr et si dévoué ?...

— C'est toi, mon frère.

Moralès recula devant la lettre que

lui présentait sa sœur, comme il aurait reculé en face d'un serpent à sonnettes.

— Moi ! — répéta-t-il à trois reprises et sur trois tons différents — Ah! par exemple, non ! non ! non !

— Tu refuses de me rendre un service, Moralès ? — demanda Carmen.

— Un service comme celui-là ! — oui, caramba ! je refuse ! — je refuse avec enthousiasme !...

— Et, pourquoi cela ?

— Comment, pourquoi ?... — Par

Saint-Jacques de Compostelles, la question est originale! — je refuse parce que je n'ai nulle envie de devenir ton complice et de t'aider, par ma faiblesse, à te compromettre et à nous ruiner tous deux!

— Aimes-tu mieux que je me confie à quelque valet qui me trahira, ainsi que tu le disais si bien tout à l'heure?... — Crois-tu que ma fortune, et par conséquent la tienne, seront plus solides, si je me mets à la merci d'un coquin su-

balterne qui vendra mon secret à Olivier pour quelques pièces d'or?...

Moralès se gratta de nouveau la tête et poussa de gros soupirs.

— Que penserait le marquis de Grancey — murmura-t-il ensuite — en voyant un noble Espagnol, don Guzman Moralès y Tulipano, le commensal et l'homme de confiance d'Olivier Le Vaillant, se charger de lui remettre les billets doux de la femme dudit Olivier?

— As-tu jamais vu les amoureux pen-

ser du mal de ceux qui protégent et qui servent leurs amours...

— Le rôle est cependant vilain, surtout aux yeux de quelqu'un qui ne sait pas que je suis ton frère.. .

— Eh ! trouves-tu beaucoup plus honorable le rôle que tu joues ici, en pillant de ton mieux la maison de ton bienfaiteur...

Moralès fit le gros dos.

— Chut ! ma sœur — balbutia-t-il — au nom de Notre-Dame d'Atocha et de

tous les saints du Paradis, parle plus bas !... — que diable !... je suis intendant... je fais mon métier en conscience...

— Et moi je te laisse agir en toute liberté... — Tu vois bien que, service pour service, et dans ton propre intérêt, tu dois me venir en aide quand j'ai besoin de toi...

— Tu me prends par les sentiments, et tout à l'heure, peut-être, je n'aurai plus la force de te résister... — mais

auparavant je veux essayer encore une fois de t'ouvrir les yeux ! — Carmen, malheureuse Carmen, tu n'as donc jamais réfléchi aux conséquences que peut et que doit entraîner ton déplorable amour ?

— Jamais.

— Eh ! bien, il en est temps encore ! — arrête-toi sur le chemin fatal ! — sois prudente ! — ne donne pas à ton mari le droit de provoquer une sépa-

ration, car une séparation serait ta ruine !

— Ce serait le bonheur ! — interrompit Carmen.

Moralès la regarda d'un air stupéfait,

— Oui, le bonheur ! — poursuivit la jeune femme, — car ce serait la liberté et la richesse...

— La richesse ?... — répéta le gitano.

— Sans doute. — Oublies-tu les deux millions constitués en dot dans mon

contrat de mariage, et dont il est impossible de me dépouiller?...

— Oublies-tu toi-même les douze millions qui restent à ton mari?... — Deux millions, c'est la misère, quand on peut en avoir quatorze...

— La fortune de mon mari ne m'appartiendra jamais... Olivier est jeune et fort...

— Qu'est-ce que cela prouve?... — la force et la jeunesse ne préservent point des accidents... — Olivier est un

habile écuyer, un bon nageur et un chasseur déterminé... — triple source de périls... — il peut être renversé par son cheval — il peut se noyer dans la mer ou se tuer à la chasse... — sans compter la chance des duels dont je ne parle pas... — Eh ! mon Dieu, qui sait, à l'heure qu'il est ses jours sont peut-être comptés !...

Les yeux de Carmen étincelèrent.

— Tu as raison, Moralès, — dit-elle au bout d'un instant — douze millions

méritent quelque peine pour les conserver... — Sois tranquille... je serai prudente...

— Tu renonces au marquis?..

— Non pas, mais je prendrai toutes les précautions nécessaires pour épaissir autour de mon amour les voiles d'un impénétrable mystère... — D'ailleurs, le secret n'étant qu'à nous trois, il est certain qu'il sera bien gardé.

— Ainsi — demanda Moralès avec un soupir — tu persistes à me charger

de cette fâcheuse commission ?.....

— Je le dois, dans notre intérêt commun... — notre fortune à venir l'exige impérieusement, et tu le comprends aussi bien que moi.....

Le gitano — mécontent, mais convaincu — ploya les épaules et prit la lettre.

— As-tu des recommandations à m'adresser ? — demanda-t-il ensuite.

— Une seule. — Ne va chez le marquis qu'à la nuit tombante — il ne faut

pas qu'on puisse te voir franchir le seuil de son hôtel... — tu ne remettras, bien entendu, la lettre qu'à lui. — j'ai pris soin, dans cette lettre, de lui expliquer ta position auprès de moi...

— Eh! quoi! — s'écria Moralès — tu lui as dit que je suis ton frère !

— Je lui ai dit que tu étais un vieil ami de mon père — que tu m'avais vu naître — que j'avais passé mon enfance sur tes genoux, — enfin que ton dévouement pour moi était absolu et ma con-

fiance en toi sans bornes... — soit donc certain que le marquis te traitera avec tous les égards qui te sont dûs, et — ajouta Carmen en riant — qu'il ne t'offrira point de te couvrir d'or, ce qui pourrait blesser ton orgueil d'hidalgo ..

— Ah ! ma foi — répliqua Moralès — qu'il se risque ! — Je ne me blesserai pas pour si peu... — je crois que décidément tu as eu tort de me poser sur un piédestal... — j'aime fort qu'on me graisse la patte et le mépris productif

me paraît de beaucoup préférable à l'estime qui ne rapporte rien,

— Sois tranquille, mon bon frère — répliqua la jeune femme — tu n'y perdras pas, je te l'affirme... — tu auras l'estime du marquis et tu auras aussi des marques plus métalliques d'une reconnaissance comme tu les aimes... — c'est moi que cela regarde et je te promets que tu seras content...

— Ta parole me suffit, petite sœur ! — s'écria l'Espagnol en se frottant les

mains, après avoir fait disparaître la lettre dans la poche de côté de son bel habit de velours incarnadin — tu peux compter que ce soir je te rapporterai moi-même la réponse de notre marquis...

CHAPITRE TREIZIEME.

XIII

Où Carmen et Olivier ne sont pas d'accord, mais où Moralès et Carmen s'entendent à merveille.

Moralès s'acquitta scrupuleusement de son message et suivit de point en point les instructions de sa sœur.

Aussitôt la nuit venue, il se glissa mystérieusement dans l'hôtel du gouverneur de la ville; — il demanda à lui parler sans retard pour une affaire de haute importance, et il remit en ses mains le billet dont il était porteur.

Tout en accomplissant sa mission, l'Espagnol trouva moyen de ne point négliger ses petits intérêts.

Il parla d'une façon si éloquente de son dévouement à Carmen et des périls sans nombre auxquels ce dévoue-

ment l'exposait, que le marquis de Grancey, n'osant offrir une somme d'argent au noble hidalgo, s'empressa de lui passer au doigt une bague de diamants qui valait bien cinq cents pistoles.

— J'accepte ce joyau comme un gage de l'estime de votre seigneurie — dit Moralès avec une courtoisie parfaite et une admirable dignité — et je jure de ne m'en séparer jamais!..

Hâtons-nous d'ajouter que, dès le

lendemain, il échangeait ce bijou contre de beaux écus comptant, chez le principal orfèvre du Hâvre.

Cependant M de Grancey avait répondu par une épître passionnée à la lettre de Carmen, et, grâce à l'intermédiaire du gitano, une correspondance régulière et suivie s'établit entre les deux amants.

Échanger à distance et sur du papier parfumé de tendres protestations, constitue quelque chose de fort agréable

sans doute, mais, pour des cœurs bien épris, les serments épistolaires ne sauraient remplacer que bien imparfaitement les joies vives du tête-à-tête.

Carmen ne tarda guère à trouver un moyen de rendre possibles les entrevues que Georges sollicitait et qu'elle ne désirait guère moins que lui.

Une petite porte, percée dans le mur d'enceinte de la dernière terrasse du jardin d'Ingouville, communiquait par un escalier de quelques marches avec

une ruelle presque toujours déserte.

Moralès, expert en plus d'un métier, n'eut qu'à se souvenir de son passé filou pour prendre avec de la cire molle l'empreinte de la serrure.

Une clef, fabriquée sous ses yeux, fut par lui remise au marquis de Grancey, et le gentilhomme, profitant des soirées sans lune, s'introduisit plusieurs fois dans le jardin à des heures convenues, et gagna le kiosque où Carmen l'attendait.

Tandis que les amoureux se réunissaient ainsi, Moralès, vigilante sentinelle, montait la garde aux alentours du logis, avec la consigne de pousser un cri d'alarme si le mari sortait de la maison et faisait mine de se diriger du côté du kiosque.

Cette précaution rendait une surprise à peu près impossible. — D'ailleurs les soupçons d'Olivier s'étaient endormis, et Carmen jouissait dans son intérieur de la liberté la plus complète.

L'amour est insatiable !

Cet adage, vieux comme le monde, a toujours été et sera toujours vrai.

Georges et Carmen ne tardèrent point à trouver absolument insuffisantes les entrevues du pavillon.

Ils ambitionnèrent de plus longs rendez-vous, — une sécurité plus complète, — et ils firent en sorte de se procurer l'un et l'autre.

A quelques centaines de pas de la porte d'enceinte, et dans la ruelle dont

nous avons parlé, se trouvait une maisonnette, ou plutôt une chaumière, habitée par une famille de pêcheurs en proie à la plus profonde misère.

Au dedans comme au dehors, cette chaumière offrait l'aspect le plus misérable. — Le toit de chaume, à demi couvert par des végétations parasites, s'effondrait par place. — Les murailles, mal construites avec des galets, de la boue, et des bois provenant de la carcasse de vieux bateaux démolis, sem-

blaient menacer ruine. — D'étroites ouvertures, fermées par ces petites vitres en verre épais et bleuâtre qui n'existent qu'en Normandie, ne laissaient pénétrer ni l'air, ni la lumière.

L'intérieur aurait pu défier la description, même de la plume la plus *réaliste.*

Monsieur de Grancey fit acheter sous main cette mâsure qu'il paya sans marchander quatre fois plus qu'elle ne valait.

Aucun changement ne fut fait à l'ex-

térieur, mais des ouvriers habiles, ignorant pour le compte de qui ils travaillaient, métamorphosèrent les deux pièces de ce misérable logis en un petit salon et en un boudoir dignes de recevoir une jeune reine.

Les murs nus et crévassés disparurent sous des tapisseries des Gobelins. — Les tissus moëlleux de la Savonnerie couvrirent le sol. — Un plafond de toile peinte, *illustré* d'amours mythologiques, dissimula les solives enfumées et ver-

moulues. — Au centre de ce plafond se suspendit un petit lustre en verre de Venise.

Une toilette encadrée par des flots de dentelles supporta des flacons en cristal de Bohême remplis d'essences et de parfums, et des aiguières en porcelaine de Saxe. — De grands miroirs de Venise reflétèrent les merveilles et les coquetteries raffinées de cet intérieur féerique.

Tel fut le nid somptueux préparé par

le marquis de Grancey pour y recevoir la femme d'Olivier Le Vaillant.

Voici ce qui se passait deux ou trois fois par semaine.

Carmen, à l'heure accoutumée, après avoir échangé de froids adieux avec son mari, regagnait son appartement et se livrait aux mains de ses femmes qui la déshabillaient, la mettaient au lit, et se retiraient.

Aussitôt que tous les bruits avaient cessé de se faire entendre et que toutes

les lumières s'étaient éteintes dans la maison, l'ex-baladine s'élançait hors de sa couche avec une fébrile vivacité.

Elle verrouillait intérieurement les portes de sa chambre à coucher, — mettait des mules à ses petits pieds — agrafait sur sa gorge émue le corsage d'une robe sombre — enveloppait ses épaules dans une mante à capuchon, puis, lentement, furtivement, — étouffant le bruit de ses pas — retenant son haleine — elle s'engageait dans les ténèbres d'un esca-

lier dérobé qui la conduisait au rez-de-chaussée.

Une double clef du vestibule lui permettait de sortir de la maison.

Dans le jardin elle trouvait Moralès qui l'attendait et dont elle payait à prix d'or les factions nocturnes.

Ils gagnaient ensemble la poterne que nous connaissons — ils s'engageaient dans la ruelle — ils atteignaient le seuil de la chaumière.

Carmen frappait trois fois.

La porte s'ouvrait.

Un flot de lumière et de parfums jaillissait au dehors, et la jeune femme frissonnante tombait dans les bras de son amant.

Moralès, resté au dehors, se promenait de long en large, et charmait les ennuis de l'attente en fumant des cigarilles espagnols et en faisant l'addition des bénéfices énormes que lui procuraient ces corvées fréquentes.

Déjà l'honorable sénor don Guzman

avait absorbé plus de la moitié des cent mille livres en or que contenait le coffret apporté par Philippe Le Vaillant à la fausse Annunziata, la veille du mariage.

Pendant quelques semaines les choses allèrent ainsi, et Carmen, qui décidément ne s'ennuyait plus, ne voyait aucune raison pour qu'elles ne se prolongeassent pas indéfiniment.

Deux ou trois fois chaque semaine, nous l'avons dit, les amants se réunis-

saient, — leur mutuelle ardeur ne diminuait point, — *le magot* de Moralès prenait des proportions gigantesques.

Par une certaine nuit fort obscure le frère et la sœur traversaient le jardin et se dirigeaient du côté de la ruelle.

Il pouvait être une heure du matin.

Moralès s'arrêta tout à coup

— Qu'y a-t-il? — demanda la jeune femme.

— Chut! — répondit-il.

Il prêta l'oreille avec inquiétude, et

ses yeux perçants s'efforcèrent de sonder les ténèbres.

Au bout d'une ou deux secondes il se pencha vers Carmen et il lui dit d'une voix très basse :

— N'as-tu rien entendu ?...

— Non... rien...

— J'ai peur que nous ne soyons suivis...

— D'où te vient cette crainte ?...

— Il m'a semblé qu'un pied furtif faisait crier le sable...

— Tu te seras trompé...

— C'est possible...

Le frère et la sœur se remirent en marche.

A peine avaient ils fait cinquante pas que Moralès s'arrêta de nouveau.

— Oh ! cette fois, — murmura-t-il — j'en suis sûr.. — il y a quelqu'un derrière nous — le feuillage du massif de lilas de Perse a frissonné.

— C'est la brise sans doute...

— Il n'y a pas un souffle dans l'air...

— Alors, c'est le vol d'un oiseau de nuit...

— Je n'en crois rien. — Je te dis qu'on nous épie...

— Tu rêves, mon pauvre Moralès !.. la crainte de te compromettre trouble ton cerveau... — D'ailleurs tu as toujours été poltron...

— La prudence n'est pas de la poltronnerie !

— Elle y ressemble parfois beaucoup.

— Ma sœur, veux-tu me croire et suivre un bon conseil?.,.

— Cela dépend: — Qu'as-tu à me conseiller?...

— Faisons deux ou trois tours sur la terrasse] des marroniers et rentrons ensuite... — l'espion, si véritablement nous avons un espion à nos trousses, sera complétement dérouté et supposera qu'il ne s'agissait que d'une petite promenade nocturne tout à fait innocente...

— C'est impossible!...

— Pour quelle raison ?

— Tu sais bien que Georges m'attend.

— Eh ! bien, il attendra, voilà tout, et demain j'irai lui apprendre pourquoi tu n'es pas venue.

— Et, pendant tout le reste de la nuit, il mourra d'inquiétude ! il tremblera que quelque malheur me soit arrivé ! je te répète que c'est impossible !...

— Cependant, si le danger existe ?...

— Le danger n'existe pas — ton ima-

gination t'abuse. — Et d'ailleurs, quoiqu'il en soit, je me risque...

— Tu le veux !

— Oui.

— Allons, que ta volonté soit faite et que Saint-Jacques de Compostelle veille sur nous !...

Moralès et Carmen continuèrent leur chemin et arrivèrent à la petite porte.

Le bruit qui avait à deux reprises attiré l'attention du gitano ne se renouvela pas...

Seulement, aussitôt que le frère et la sœur se furent engagés dans la ruelle, un homme, qui les suivait à distance depuis le moment où ils avaient quitté la maison, atteignit à son tour la poterne — une clef tourna sans bruit dans la serrure — la porte qui se refermait à peine fut ouverte pour la seconde fois, et la poursuite commencée dans le jardin se continua dans la ruelle.

L'inconnu vit Carmen franchir le seuil de la chaumière du marquis de

Grancey, et, se trouvant suffisamment renseigné, il se perdit dans les ténèbres.

Deux heures après, la jeune femme revenait au logis sans avoir fait de fâcheuses rencontres, et disait à son frère en souriant :

— Eh ! bien, mon pauvre Moralès, tu vois bien que tu rêvais ! — tu vois bien que tu deviens fou !...

L'Espagnol se contenta de secouer la tête.

Il n'était ni complétement convaincu ni complétement rassuré.

§

Le lendemain Olivier, au lieu de rester auprès de Carmen ainsi qu'il en avait pris l'habitude depuis quelque temps, passa la journée toute entière dans les bureaux de la maison de Commerce où il n'avait pour ainsi dire pas

mis les pieds depuis la mort de son père.

Il examina les livres avec le caissier et se fit rendre un compte exact de la situation de ses affaires. -- Il envoya prendre des traites, payables à vue et au porteur, sur les principales maisons de banque de l'Europe et de l'Amérique — il fit remplir d'or monnayé des barils et des sacoches — il signa des procurations qui permettaient à des hommes de confiance d'administrer sa for-

tune pendant une longue absence — enfin il donna l'ordre au capitaine d'un de ses navires, de compléter son équipage, d'approvisionner son bord et de se tenir prêt à mettre à la voile avant la fin de la semaine.

Il revint à la maison d'Ingouville pour le repas du soir, et Carmen ne remarqua aucun changement dans sa manière d'être envers elle, si ce n'est qu'au moment de la quitter pour regagner son appartement, il se contenta de lui ten-

dre la main au lieu d'appuyer ses lèvres sur son front comme de coutume.

La jeune femme n'apporta d'ailleurs qu'une médiocre attention à ce détail. — Elle avait bien autre chose dans la ête.

Deux journées s'écoulèrent sans amener le moindre incident qui vaille la peine de trouver place en ce récit.

Olivier passait la plus grande partie de son temps sur le quai de l'un des

bassins, causant avec son capitaine, et surveillant l'approvisionnement et l'aménagement de son navire.

Le troisième jour, dans la matinée, il se fit annoncer chez sa femme, fort surprise de cette visite inattendue.

— Ma chère Annunziata — lui dit-il — êtes-vous disposée à m'entendre ?...

— Je désire avoir avec vous un entretien sérieux, mais qui sera court...

Un peu inquiète de ce début, quoique la physionomie parfaitement calme et

le ton mesuré de son mari ne présageassent rien de fâcheux, Carmen répondit par un signe affirmatif.

Olivier reprit :

— Pardonnez-moi si le sujet que je vais traiter rouvre dans votre cœur une blessure saignante encore... — Je voudrais pouvoir vous épargner toute émotion pénible, malheureusement ce n'est pas possible... — il me faut vous parler de votre père...

Carmen tressaillit.

— Je sais combien vous avez aimé cet homme admirable ; — poursuivit Olivier — je comprends toute l'amertume de vos regrets, et ces regrets, je les partage... — Don José et mon père étaient deux frères l'un pour l'autre...

— Laissez vos larmes couler devant moi sans contrainte, Annunziata, j'y joindrai les miennes...

Carmen baissait la tête — non pour cacher les larmes qui ne coulaient point,

mais afin d'éviter les regards fixes et perçants de son mari.

Elle se sentait envahie par une anxiété vague et sans cause déterminée.

Olivier continua :

— Mon père devait tout au vôtre, comme le vôtre devait tout au mien, et le fardeau de la reconnaissance ne leur semblait lourd ni à l'un ni à l'autre...

— Vous connaissez aussi bien que moi le double et dernier engagement pris par Philippe Le Vaillant vis-à-vis de

José Rovéro. — La moitié de cet engagement ne regardait que vous, Annunziata — l'autre avait trait à la fortune de votre père, compromise fatalement par une succession inouïe de malheurs! — La première dette est payée, puisque vous êtes riche et que vous portez un nom honorable; — le moment est venu d'acquitter la seconde... — Je crois, et vous le croirez comme moi, que je ne saurais mieux prouver tout mon amour et tout mon respect pour

la mémoire vénérée de votre père, qu'en me consacrant corps et âme à la liquidation de ses immenses affaires.. — au lieu d'envoyer un fondé de pouvoirs à la Havane, j'y veux aller moi-même...

— Quoi !... — s'écria Carmen, pâle d'une profonde émotion de joie — vous partirez, Olivier?...

— C'est-à-dire que nous partirons... — répondit le jeune homme avec un sourire

La joie de Carmen se changea subitement en épouvante et sa pâleur devint livide.

— Nous ? — balbutia-t-elle — vous avez dit : *nous partirons*... — songez-vous donc à m'enmener ?...

— Certes, j'y songe, et je n'accepte point la pensée de me séparer de vous..

— Mais c'est impossible ! — s'écria Carmen presque défaillante.

— Et, pourquoi cela, je vous prie ?...

— Un si long voyage me cause un

insurmontable effroi... — la seule vue d'un navire me rappelle les horreurs de ma dernière traversée...

— Je comprends tout ce que de pareils souvenirs ont de pénible, mais il me semble cependant que c'est la confiance et non l'effroi qu'ils devraient vous inspirer, puisque la protection divine s'est étendue sur vous d'une façon si éclatante... puisque vous avez survécu seule à l'immense naufrage dans leque tout périssait autour de vous..

— Peut-être avez-vous raison, Olivier.. mais je suis femme, je suis faible, et, vous le voyez, je tremble et je pleure à la pensée de cet effrayant départ...

En effet un tremblement convulsif secouait le corps de Carmen, et de grosses larmes coulaient sur ses joues.

— Il m'est vraiment pénible de vous voir dans cet état d'angoisse, ma chère Annunziata — répondit Olivier — et de ne pouvoir vous consoler et vous rassurer... — J'espère cependant que vos

inquiétudes irraisonnées se dissiperont bien vite et que la réflexion vous rendra plus calme... — Songez que vous allez contribuer à l'accomplissement du dernier vœu de votre père... — Songez que vous pourrez prier à genoux sur la tombe où il repose, y verser les douces larmes du devoir accompli, et que du haut du ciel don José Rovéro et Philippe Le Vaillant vous verront et vous béniront.

— Olivier — balbutia Carmen d'une

voix suppliante — Olivier, je vous en conjure, renoncez à m'enmener...

— Je vous ai déjà dit que je ne consentirais point à m'éloigner de vous.

— Eh ! bien, renoncez à ce voyage.

— Ne l'espérez pas. — Ce qui est décidé doit s'accomplir et s'accomplira...

— Olivier vous êtes cruel !... vous êtes sans pitié !...

— Est-ce être cruel et sans pitié que de refuser de vous quitter ?...

— Ainsi, votre résolution est prise ?..

— Irrévocablement.

Carmen essuya ses larmes — elle redressa sa taille ployée — ses sourcils se froncèrent et l'expression de sa physionomie se modifia tout à coup.

— Eh ! bien — dit-elle d'une voix sèche et brève — si vous êtes décidé, je le suis aussi. — Si votre volonté est inflexible, la mienne le sera. — Je ne partirai pas.

Après cette déclaration énergique ,

Carmen s'attendait à une explosion dé colère de la part de son mari.

Il n'en fut rien.

Olivier se contenta de sourire et répondit :

— Je crois que vous vous trompez.

— Prétendez-vous me contraindre?..

— C'est avec regret que je le ferai — mais je le ferai.

— Quoi?... même par la force?...

— Même par la force, s'il le faut...

Carmen poussa un cri de rage et

lança sur Olivier un regard de haine farouche.

— Ah ! — fit-elle ensuite — vous vous démasquez enfin ! — vous ne m'avez jamais aimé !... — Pour vous je ne suis pas votre femme, je ne suis pas votre égale, — je suis une esclave que vous voulez faire trembler en la menaçant du fouet du commandeur !...

— La femme est l'esclave du mari — répliqua le jeune homme avec son calme habituel — la loi de Dieu et la

loi des hommes l'ont voulu ainsi... — Seulement il dépend d'elle que cet esclavage soit bien doux...

Quelques minutes de silence succédèrent à ces dernières paroles.

Carmen, la tête penchée sur sa poitrine, semblait réfléchir profondément;

Olivier la regardait avec compassion, mais sans colère.

— Vous avez raison! — dit la gitana au bout d'un instant en relevant la tête.

— L'homme est le plus fort, et si l'es-

clave veut lutter contre son maître il retombe brisé... — Ma révolte de tout à l'heure était insensée... — vous me l'avez fait comprendre, elle ne se renouvellera pas... — J'accepte le nouveau rôle que vous m'imposez. — Ma volonté n'existe plus — je me soumets..

— Quand partirons nous ?

— Demain.

Carmen sentit un petit frisson courir sur sa chair.

—Vous me prévenez bien tard ! — dit-

elle — j'ai des préparatifs à faire pour un si long voyage, et le temps me manquera.

— Vous avez toute la soirée d'aujourd'hui et toute la journée de demain, car nous ne mettrons à la voile qu'à marée haute, à dix heures du soir... — il suffira donc que vos bagages soyent prêts à huit heures, pour les porter à bord.

— C'est bien. — Jusqu'à demain soir, suis-je libre ?...

— Vous êtes libre toujours.

— Comme l'esclave ! — répliqua Carmen amèrement — comme l'esclave !... — avec un anneau de fer au pied, et la marque du maître à l'épaule !...

Olivier ne répondit pas un mot. — Il se contenta de sourire — il s'inclina devant sa femme — et il sortit de la chambre et bientôt de la maison.

— Allons ! — murmura l'ex-baladine restée seule — le sort en est jeté ! — il

faut agir... — c'est lui qui l'aura voulu !

Elle frappa sur un timbre à deux reprises.

Une camériste accourut.

— Allez prévenir don Guzman que je désire lui parler sans retard... — dit-elle à cette fille.

Un instant après Moralès arrivait.

Il trouva Carmen assise devant un petit meuble de bois des îles, et écrivant d'une main fiévreuse.

— Attends — fit-elle sans s'interrompre — j'ai fini...

Elle ploya en forme de lettre l'un des deux papiers sur lesquels elle venait de tracer quelques lignes, et elle cacha l'autre dans son sein.

Elle se leva ensuite et elle s'approcha de Moralès qui s'était assis à l'une des extrémités de la chambre.

— Santa Maria ! — s'écria le gitano en jetant les yeux sur le visage de sa sœur — te voilà pâle comme une morte !

— tu me fais peur !... qu'y a-t-il donc ?..

— Il y a, mon pauvre Moralès, que nous sommes perdus !...

— Perdus ! — répéta l'Espagnol avec effroi.

— Presque sans ressource !

— Ton mari a tout découvert ?...

— Ce ne serait rien.

— Que peut-il nous arriver de pis que cela ?

— Olivier a résolu de partir demain et de m'enmener...

— Où donc?

— A la Havane.

— A la Havane! — balbutia Moralès en joignant les mains. — Miséricorde!.. Ah! tu as raison, nous sommes perdus!.

— Si ce voyage s'accomplissait, — reprit Carmen — une heure après notre arrivée Olivier saurait la vérité toute entière... — Il serait sans pitié pour la fausse Annunziata — il me livrerait à la justice, et la justice, elle aussi, serait sans pitié et m'enverrait traîner dans

une prison les derniers jours de ma misérable vie...

— Sans compter — reprit Moralès — que dans le cas où Olivier se contenterait de te chasser, tu retomberais sous la griffe de ce tigre de Quirino !...

— Tu vois que la situation est horrible...

— Hélas ! je ne le vois que trop ! — mais n'existe-t-il aucun moyen d'empêcher ce voyage ?..

— Aucun. — J'ai prié — j'ai supplié

— tout a été inutile — la volonté d'Olivier est inflexible — il partira — seulement, moi, je ne partirai pas...

— Et, comment feras-tu ?...

— J'ai deux moyens.

— Lequels ?...

Carmen présenta à Moralès le papier plié en forme de lettre.

— Voici le premier — dit-elle.

— Qu'est-ce que cela ?

— Un billet que tu vas porter au marquis de Grancey. — Je lui demande

de m'attendre cette nuit, — je lui dirai ce qui se passe — je me jetterai à ses genoux, s'il le faut, pour le conjurer de m'enlever... s'il y consent, je suis sauvée...

— Olivier te réclamera... te fera poursuivre...

— Le marquis saura bien me cacher à Paris — d'ailleurs il est grand seigneur — il est puissant — il sait les paroles qu'il faut dire pour rendre la police aveugle...

— D'accord... mais consentira-t-il?...

— Il m'aime — il consentira.

— Enfin, il faut tout prévoir... — s'il refusait?...

— J'emploierais mon second moyen. — Je me réfugierais dans un asile inviolable...

— Quel asile?

— La mort.

— Un suicide! — murmura l'Espagnol épouvanté.

— Aurais-je donc un autre parti à prendre ?. .

— Le courage te manquerait au moment suprême.

— J'ai la certitude du contraire, — d'ailleurs je compte sur toi pour rendre ma tâche plus facile.

— Tu comptes sur moi, malheureuse ! — cria Moralès — tu n'as pas la prétention, je suppose, que je t'immolerai de ma propre main ?...

— Non, — rassure-toi, — ce n'est pas de cela qu'il s'agit...

— Et, de quoi donc ?

— Tu connais, je le sais, la composition de certains poisons qui tuent et ne font pas souffrir...

Moralès fit un geste de dénégation.

— A quoi bon nier ? — reprit vivement Carmen — je t'ai entendu te vanter vingt fois de ta science profonde en toxicologie.. — tu me rendras l'immense

service que j'attends de toi — tu me procureras un de ces poisons...

— Ne l'espère pas... — demande moi toute autre chose et je le ferai, mais cela, jamais!...

— Ainsi, tu refuses ?

— Oui ! cent fois oui !...

— Mais enfin, quel motif t'empêche d'exaucer ma prière ?...

— Le meilleur de tous !... — tu es ma sœur, après tout !.. or, un frère ne

peut pas aider sa sœur à mourir... ce serait contre nature...

— Ainsi, tu as des scrupules ?

— J'en ai.

— Toi, Moralès !... — toi qui me proposais, à la Havane, de faire assassiner Quirino !...

— Quirino n'était pas mon frère... — Caramba !... je suis un homme comme un autre !... — la voix du sang n'est point un vain mot...

— C'est la voix du sang qui t'arrête ?.

— Positivement.

— Eh ! bien, je sais comment m'y prendre pour la réduire au silence...

— Je n'en crois rien.

— Tu vas voir...

Carmen tira de son sein le second papier sur lequel elle avait tracé quelques lignes, et le présenta à son frère en lui disant ce seul mot :

— Lis !..

L'Espagnol déploya le papier et ses

yeux parcoururent rapidement les phrases suivantes :

« *Ceci est mon testament.*

» *Je donne et lègue au sénor don Guzman*
» *Moralès y Tulipano, qui pendant toute*
» *ma vie a fait preuve à mon égard d'un*
» *dévouement sans bornes, les deux millions*
» *que je possède et qui m'ont été constitués*
» *en dot dans mon contrat de mariage.*

» *Fait au Hâvre, le vingt-troisième*
» *jour du mois d'août* 1771.

» *Annunziata Le Vaillant* »

Un éclair de cupidité brilla dans les yeux de Moralès.

Carmen surprit cet éclair.

— Eh ! bien, mon frère — demanda-t-elle avec un accent de triomphe — deux millions te paraissent-ils une somme capable de triompher de tes scrupules ?...

— Ma sœur — répondit le gitano avec un embarras manifeste — j'ai toujours aimé l'argent, je ne m'en cache point, — mais il est des circonstances où les

millions eux-mêmes perdent leur influence... — Ma conscience, aujourd'hui, me défend de songer à mon intérêt...

L'ex-baladine haussa les épaules.

— Ta conscience ! — répéta-t-elle — tu viens me parler de ta conscience ! — allons donc !... — tu joues en ce moment une comédie inutile ! — tu cherches à m'éblouir par un désintéressement auquel je ne crois pas ! — bref, tu veux te faire prier... — Eh !

bien, je vais te prier s'il le faut, et, qui plus est, te convaincre... — réfléchis donc, mon pauvre Moralès, que, si je me décide à mourir, c'est que la vie sera devenue complétement impossible pour moi... — réfléchis que ma résolution est immuable et que je l'accomplirai par tous les moyens!... — je me plongerai dans le cœur un couteau, plutôt que d'être conduite à la Havane, tu le comprends!..—A défaut d'une arme, je me jetterai dans la mer ou je me brise-

rai la tête contre une muraille !.. — En me procurant le poison que je te demande, ce n'est donc pas un crime que tu commettras... c'est une bonne action, la seule peut-être de ton existence entière... — Tu ne me donneras pas la mort, — tu rendras ma mort plus douce et c'est avec justice que tu en seras recompensé... — Si tu t'obstines dans ton refus, je déchire ce testament... — demain tu pleureras ta sœur, et tu n'auras pas deux millions pour te consoler..

— Voyons, laisse-toi persuarder... — Tu ne feras rien pour les deux millions, c'est convenu — mais tu feras ce que je te demande, par pitié pour moi, et afin de m'épargner une horrible agonie...

Depuis longtemps Moralès n'avait trouvé l'occasion de mimer son geste favori, en portant sa main à ses yeux dans le but d'essuyer une larme absente.

Il prit sa revanche en ce moment et il feignit de tremper de ses pleurs un

mouchoir qui resta parfaitement sec en définitive.

En même temps il poussa de fort gros soupirs.

Pendant quelques secondes Carmen le laissa faire, puis elle demanda :

— Voyons, sommes nous d'accord ?..

— Hélas ! — balbutia Moralès d'une voix gémissante — tu es irrésistible...

— Ainsi, tu consens ?..

— Comment refuser ?...

— Tu me donneras un poison sûr ?...

— Un poison sûr et charmant, qui tue sans qu'on s'en doute... — un poison tel que j'aimerais à me l'administrer à moi-même en un cas désespéré ..

— Tu vas le préparer aujourd'hui ?...

— Hélas !.. il le faut bien... — tu es si pressée...

— Quand me le remetteras-tu ?...

— Ce soir.

— Allons, Moralès, tu es un bon frère et je ne suis pas fâchée de savoir que mes deux millions vont rester entre tes

mains et feront ton bonheur après moi..

Moralès s'essuya de nouveau les yeux.

— Carmen — s'écria-t-il ensuite d'un ton pathétique — tu me fends le cœur !

— Ne me parle pas de cet argent ! — ne m'en parle jamais !...

Et il ajouta, sans la moindre transition.

— Es-tu bien certaine au moins, ma pauvre sœur, que le testament soit inattaquable ?...

— J'en réponds — répliqua l'ex-bala-

dine en souriant malgré elle et malgré la gravité de la situation. — Je te le donnerai en échange du poison qu'il me faut...

— Dieu veuille que je ne m'en serve jamais! — fit le gitano avec une émotion de commande — oui, Dieu le veuille!... — Je vais d'abord et tout de ce pas chez le marquis pour lui porter ta lettre — et ensuite... hélas!... hélas!... je m'occuperai du poison.....

Et Moralès sortit, en essuyant, plus que jamais, une larme plus que jamais absente.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

XIV

Le dernier rendez-vous.

Un peu surpris de recevoir une lettre de Carmen lui demandant pour la nuit suivante un rendez-vous qui ne devait avoir lieu que le surlendemain, Georges

de Grancey soupçonna que quelque chose d'anormal se passait dans le ménage Le Vaillant.

L'écriture hachée et presqu'illisible du billet qu'il avait sous les yeux semblait attester qu'une main fiévreuse en avait tracé les lignes.

Le marquis questionna discrètement Moralès, ou plutôt don Guzman, car il ne connaissait l'Espagnol que sous ce nom pompeux.

Le gitano se renferma dans la ré-

serve diplomatique qui convenait au futur héritier de deux millions et affirma qu'il ne savait rien

— J'ai remarqué cependant — ajouta-t-il — que notre chère Annunziata paraît aujourd'hui plus soucieuse et plus préoccupée que de coutume, mais j'ignore les motifs de cette préoccupation, et je ne puis, par conséquent, les apprendre à votre seigneurie...

Georges chargea Moralès de répondre à Carmen qu'à partir de minuit il

l'attendrait à la petite maison, et le gitano quitta l'hôtel où la vieille cité du Hâvre logeait ses gouverneurs.

A partir de ce moment, jusqu'à l'heure de son retour à Ingouville, Moralès ne perdit pas une minute.

Il se transporta successivement chez tous les droguistes et chez tous les apothicaires de la ville.

Dans chaque boutique il achetait des substances aux noms étranges et des herbes desséchées, venues de l'Afrique

et des Indes ; — il les faisait réduire en poudre, peser scrupuleusement, et diviser en paquets soigneusement étiquetés.

Ces acquisitions faites, il se procura chez un marchand de cristaux deux très petits flacons d'inégale grandeur et il se rendit à l'hôtellerie de l'*Ancre d'argent* où il avait passé quelques jours lors de son arrivée au Hâvre.

Là il demanda son ancienne chambre, s'y installa et donna l'ordre de lui ap-

porter une cafetière de cuivre neuve et un réchaud pleins de charbons ardents.

Il vérouilla la porte — il ouvrit à demi la fenêtre afin d'éviter l'asphyxie, et il se livra à des préparations compliquées dont nous ne tarderons guère à connaître les résultats.

Pendant que ceci se passait, Carmen feignait de s'occuper avec la plus grande activité de ses préparatifs de départ.

De grands coffres étaient ouverts sous ses yeux, et dans ces coffres les

femmes de chambre entassaient des vêtements et du linge

Olivier, un peu avant l'heure du repas du soir, vint prendre des nouvelles de sa femme. — Carmen le reçut comme de coutume, et ne sembla point lui garder rancune de ce qui s'était passé entre eux, le matin de ce même jour.

Moralès ne rentra qu'après le souper et fit aussitôt demander à sa sœur si elle pouvait le recevoir.

La réponse affirmative arriva sur-le-champ.

— Quelles nouvelles?... — dit avidement la jeune femme en s'élançant au-devant de son frère.

— J'ai vu le marquis.

— Sa réponse ?

— Il t'attendra...

— C'est bien. — Semblait-il surpris de ce rendez-vous inattendu ?

— Un peu... — Surpris et inquiet...

— T'a-t-il questionné ?

— Oui... — mais j'ai pensé qu'il était prudent de ne lui rien dire. . — Mieux vaut, je crois, qu'il apprenne par toi-même les périls et les exigences de la situation...

— Tu as bien fait et je te promets que tu n'obliges point une ingrate... — quoiqu'il arrive, et vivante ou morte, je te prouverai ma reconnaissance... — mais ce n'est pas tout... — Le poison est-il prêt?...

— Il est prêt.

— Tu l'as sur toi ?..

— Oui.

— Tu vas me le donner ?...

— Carmen, ma sœur, je t'en supplie, réfléchis encore...

— Toutes mes réflexions sont faites ! — ma position n'a que deux issues, tu le sais bien... — La fuite avec Georges, où la tombe... — Donne-moi le poison...

Moralès tira de sa poche un très petit flacon, que Carmen saisit avec avi-

dité et qu'elle examina curieusement.

Ce flacon était à demi plein d'une liqueur transparente, — d'une belle couleur de topaze brûlée, et ressemblant à s'y méprendre à du vin d'Espagne.

— Ainsi donc — demanda-t-elle — ceci, c'est la mort?...

— La balle d'un pistolet ou la lame d'une épée ne tuent pas plus infailliblement que ce poison...

— Est-il foudroyant?

— Non. — Il lui faut deux heures pour achever son œuvre.

— Qu'éprouve-t-on après l'avoir bu ?

— Pendant la première demi-heure, rien — puis on s'endort d'un calme sommeil...

— Et, ensuite ?...

— Ensuite, on ne se réveille pas — voilà tout.

— Combien faut-il de gouttes pour tuer à coup sûr ?

— La dose que contient le flacon n'est pas trop forte.

— Es-tu certain qu'elle soit suffisante ?...

— J'en suis certain.

— Même pour un homme ?...

— Oui, même pour un homme, — répondit Moralès en fixant sur sa sœur un regard étonné.

Il ajouta :

— Pourquoi cette question ?...

Mais il n'attendit pas la réponse de Carmen.

— Ah ! ah !... — s'écria-t-il avec un éclat de rire sinistre — pauvre sot que je suis ! — Depuis ce matin tu te moques de moi, et voici que je te comprends seulement !...

— Que comprends-tu ?...

— Que tu n'as jamais songé à mourir, et que le poison n'est pas pour toi !.

— Et, pour qui donc ?...

— Caramba ! pour qui serait-il, si ce n'est pour ton mari ?...

— Et, si cela était, m'approuverais-tu ? — fit Carmen avec un effrayant sang-froid.

— Je t'approuverais de toutes mes forces et je dirais que tu prends le seul bon parti.

— Eh ! bien, cela est.

— Bravo, ma sœur ! — Olivier n'a pas de famille — il est trop jeune pour avoir écrit un testament — légalement

tu hérites de lui — c'est donc quatorze millions que nous posséderons demain, si ta main ne tremble pas ..

— Ma main sera ferme, car ma volonté sera calme. — Je ne désire en aucune façon la mort d'Olivier, je te le jure !... — Georges prononcera cette nuit l'arrêt qui doit frapper ou qui sauvera mon mari... — Si Georges m'enlève, Olivier vivra et, pour tous les millions qu'il possède, je ne toucherais pas un cheveu de sa tête... — S'il me faut, au

contraire, sacrifier sa vie à mon propre salut, je le tuerai sans une hésitation et sans un remords, comme on tue son mortel ennemi dans le cas de légitime défense...

— Tudieu ! — murmura Moralès à demi voix — quelle gaillarde ! comme elle raisonne l'assassinat !.. - Caramba ! je ne la croyais pas si forte !...

Carmen reprit :

— Pardonne-moi si je ne t'ai pas dit plutôt la vérité toute entière... — Ce

n'est pas faute de confiance en toi, mon frère, mais je craignais un refus de ta part, et je n'avais point, pour combattre ce refus, l'argument sans réplique du testament...

— Ainsi, me voilà déshérité ! — fit Moralès en riant.

— Pas tout à fait, car je partagerai ma fortune avec toi, quelque soit cette fortune...

— Vrai ?...

— Tu sais bien, Moralès, que je ne

t'ai jamais menti, et que je ne t'ai jamais fait une promesse sans la tenir...

— Oui, je sais cela — tu es une bonne fille, et, pour te prouver ma fraternelle sympathie, je veux te faire un petit présent...

— Un présent, à moi?... — Qu'est-ce donc?...

— Oh! mon Dieu, peu de chose... une bagatelle sans importance, mais qui cependant pourrait devenir fort utile dans un cas donné... — Si, par

exemple, il te prenait la fantaisie de ressusciter ton mari après l'avoir occi bel et bien.

Tout en parlant, Moralès tirait d'une autre poche de son bel habit de velours incarnadin un second flacon un peu plus grand que le premier et rempli d'un liquide de couleur d'émeraude, tout à fait semblable à ce breuvage meurtrier qu'on appelle l'absinthe.

— Ceci — continua Moralès en désignant successivement la liqueur verte

et la liqueur rouge — ceci est l'antidote de cela...

— Un contre-poison ?

— Infaillible, — si tu absorbes le contenu du second flacon moins d'une demi-heure après t'être *intoxiquée* avec le contenu du premier, l'empoisonnement n'aura pas lieu et tu ne te seras jamais mieux portée..

—C'est admirable, mais c'est inutile...

— Garde ton infaillible antidote, je n'en aurai pas besoin...

— Bah! — prends toujours... — on ne sait ce qui peut arriver...

Carmen prit le flacon vert et le serra dans un meuble.

— Une question encore, — dit-elle.

— Que veux-tu savoir?...

— Le poison que voilà, mêlé à un verre de vin d'Espagne, changerait-il le goût du breuvage?...

— En aucune façon, et, si je ne craignais de te paraître vaniteux et outrecuidant en faisant sans pudeur l'éloge

de mes produits, j'ajouterais que ce merveilleux *boucon* donnerait au vin de Xérès ou d'Alicante une qualité nouvelle...

— Merci, mon frère...

— Tout à tes ordres, ma sœur.

— A minuit je compte sur toi pour me conduire à la maison de Georges...

— Je serai exact...

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

TABLE

des chapitres du huitième volume.

DEUXIÈME PARTIE.

Un coin du Paradis.

FIN DE LA TABLE DU HUITIÈME VOLUME.

Argenteuil. — Imprimerie de Worms et Cie.

